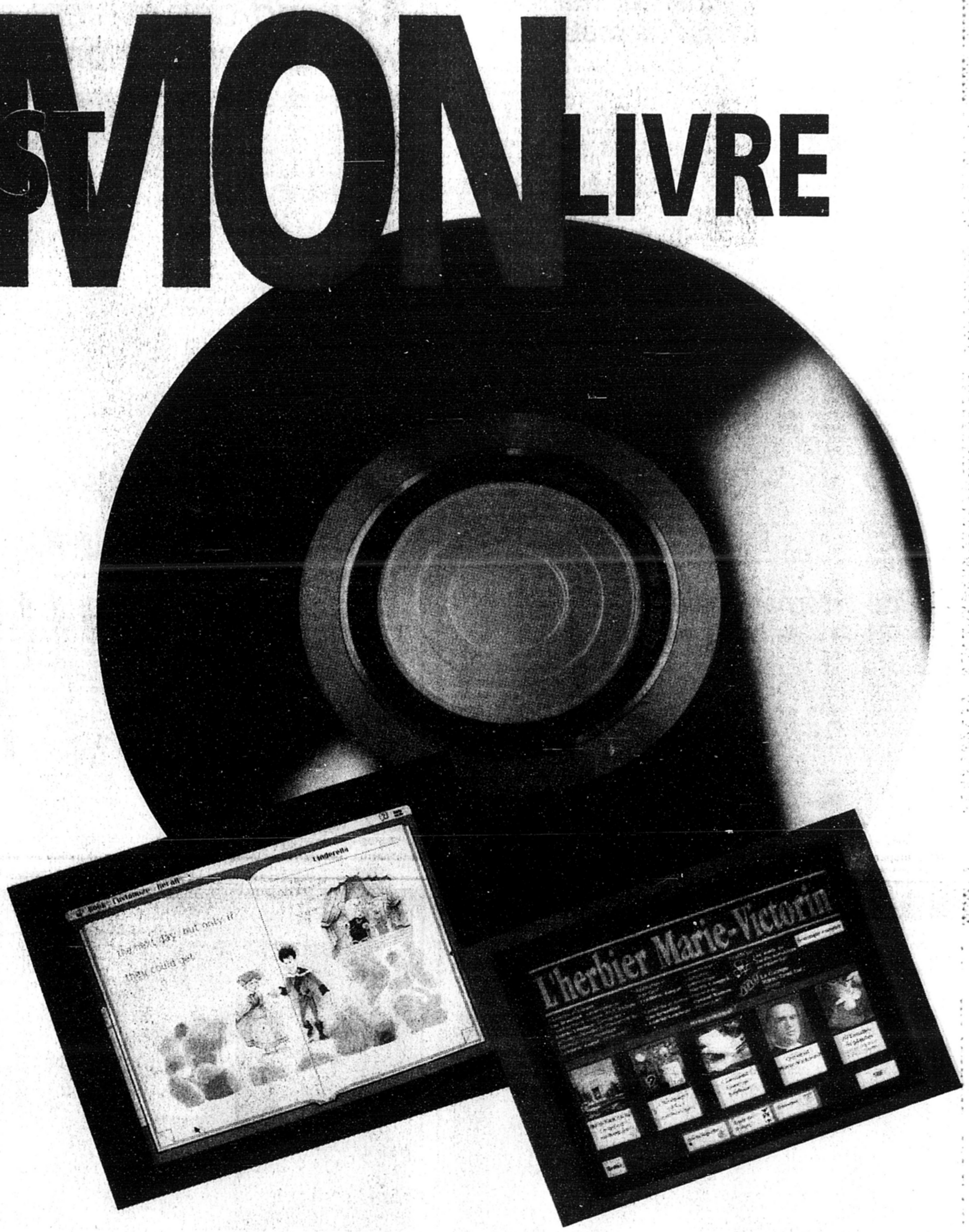
Le rêve de Rose-Anna Vachon ou l'histoire romancée d'une réussite économique
page B6

CECI EST MON LIVRE



CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ J'ai cliqué sur le balai de la petite Cendrillon qui travaillait très fort sur mon écran. J'entendis d'abord un «swoosh, swoosh» puis une voix à la Marlene Dietrich susurra «Broom». J'ai continué à lire le texte puis j'ai cliqué sur un petit haut-parleur, la même voix lut le texte à ma place. J'ai ensuite cliqué sur une autre icône de l'écran et j'entendis le reste de l'histoire en espagnol...

Je venais de découvrir la beauté des livres du troisième type qui permettent de feuilleter du son et de l'image autant que du texte.

o

Quelques heures et plusieurs complications techniques plus tôt, mon copain Michel — qui parle ordinateur sans accent — était engagé dans un dialogue, que j'imaginais serein, avec le vendeur de Micro-Boutique; les puces percutaient les bits et autres méga-octets, la mémoire vive rivalisait avec la mémoire morte et le câble axial.

J'ai fini par comprendre l'essentiel: il m'en coûtera, ayant déjà l'ordinateur ad hoc, quelque six cents dollars pour pouvoir vivre, comme une sage-femme électronique, la naissance d'un nouveau medium, le CD-ROM.

Le CD-ROM est un petit disque en plastique, une galette de 19 cm, l'exacte réplique du très populaire disque compact audio — excepté que les signes sur sa surface brillante sont codés pour être lus et reproduits par un ordinateur. On les appelle CD-ROM (Compact Disc-Read Only Memory) parce qu'on ne peut que lire l'information; on ne peut ni effacer, ni enregistrer.

Introduits il y a une dizaine d'années, les CD-ROM ont surtout été utilisés comme entrepôt électronique d'informations; chaque disque pouvant emmagasiner jusqu'à 350000 pages de texte, soit l'équivalent de... vingt classeurs à quatre tiroirs!

Mais il n'y a pas que du texte dans les CD-ROM. Ils peuvent en effet emmagasiner aussi bien du son, des photos, de l'animation ou des extraits de film.

Ainsi, grâce à ces livres électroniques, la lecture ne se fait plus seulement à l'oeil ou à l'oreille. Elle devient multimédia (sons, textes, photos etc.) et interactive (le lecteur manipule le tout à sa guise). Chacun peut entrer, se promener, rassembler, lister, commander, faire et défaire ces nouveaux livres à sa convenance.

SUITE À LA PAGE B4

ON DÉBOULE DANS LES ÎLES
Traîneau pour tout-petits
Luge finlandaise
Desjardins TVA cjms 1280
RENSEIGNEMENTS: 872-6093
Parc des Îles Société de l'île Notre-Dame
Ville de Montréal
La Presse

Opinions

La boîte aux lettres

Enseignement supérieur: hausse inévitable des frais de scolarité

Monsieur Dubuc,

■ Deux événements récents remettent à l'ordre du jour la question du financement de l'enseignement supérieur en Amérique du Nord: le don de 500 millions de dollars qu'a fait un citoyen américain, Walter Annenberg, à l'instruction publique, et la décision récente du gouvernement québécois de n'autoriser qu'une faible hausse des frais de scolarité à l'université, soit 1,9 p. cent. Bien qu'au Québec nous puissions tirer fierté d'avoir partagé entre nous les responsabilités liées à l'établissement d'un système d'éducation compétitif par le biais des taxes, des subventions de recherche et des dons émanant du secteur privé, il reste que l'on comprend mal pourquoi les étudiants qui profitent de cet appui généreux — et qui en bénéficieront du reste tout au long de leur vie — continuent de contribuer si peu au coût de leur formation universitaire (de 12 à 15 p. cent).

C'est de la qualité de la formation universitaire dont il s'agit ici et non de l'accès aux établissements d'enseignement supérieur. En effet, les frais de scolarité régis par le gouvernement ainsi que le programme provincial de bourses et de prêts, sans compter l'appui du secteur privé sous forme de bourses de toutes sortes (bourses attribuées au mérite ou selon le besoin, bourses de recherche, prêts étudiants) contribuent pour une large part à faciliter l'accès à l'université. Nos leaders politiques, sensibles à l'opinion de leurs électeurs, dirigent un gouvernement qui éprouve de plus en plus de difficultés à financer les universités. C'est justement pour cette raison que le Québec ne peut se permettre de continuer de brader son enseignement universitaire en maintenant les droit de scolarité à un niveau inférieur de quelque 700$ à la moyenne canadienne.

Dans un environnement marqué par des taxes élevées et par les exhortations tous azimuts à «vivre selon ses moyens», les Québécois devront peut-être bientôt faire face à la déliquescence de leurs universités, à la mort lente de certains établissements d'enseignement de très haut niveau. Offrir l'accès à des universités qui dépérissent n'apparaît pas une option très raisonnable, mais force nous est de constater que nous sommes déjà engagés dans cette voie.

Les Canadiens, tout comme les Québécois, aiment à évoquer le «calibre international» de leurs institutions; ils le font aussi souvent que d'autres peuples, sinon davantage. Notre refus d'exiger des étudiants qu'ils contribuent leur quote-part au mientien d'une qualité à laquelle nous souscrivons frise le ridicule dans ce vaste monde auquel nous prétendons appartenir. Notre attitude traduit notre refus de reconnaitre la réalité du marché au sein duquel nous évoluons et elle constitue une injustice flagrante à l'égard de la génération présente et des générations futures.

Michael C. KIEFER
Westmount

Aide internationale: au-delà des bons voeux...

■ Dans les articles de *La Presse* sur le rapport «La situation des enfants dans le monde», on souligne avec justesse les progrès considérables réalisés en vue d'assurer la satisfaction des besoins de base: l'eau propre, une bonne alimentation, l'éducation primaire et la vaccination. On a aussi rappelé avec raison que la satisfaction des besoins de base contribue à la réduction de la croissance démographique et à la stabilité environnementale et politique.

L'UNICEF affirme que si la proportion de l'aide internationale consacrée aux besoins de base passait de 10 à 20%, presque tous les enfants seraient protégés contre les pires aspects de la pauvreté. Il est donc important que notre nouveau gouvernement concrétise son intention de rediriger une plus grande part de notre budget d'aide de 2,5 milliards vers la satisfaction des besoins de base.

Une bonne façon de commencer serait de contribuer au Fonds Grameen. Cette organisation internationale vise à fournir du crédit aux personnes les plus démunies pour qu'elles puissent se sortir de la pauvreté en travaillant à leur propre compte. Le taux de remboursement est phénoménal: 98%. L'impact bénéfique sur la santé, la nutrition et l'éducation des enfants est très bien documenté. Le modèle Grameen a connu un tel succès au Bangladesh et dans plusieurs autres pays, que la Banque mondiale (qui est loin d'être un organisme de charité) vient d'octroyer 2 millions au Fonds Grameen. Les gouvernements allemand et américain ont donné un et deux millions respectivement. Les cercles d'emprunts qui existent à Montréal sont aussi basés sur le modèle Grameen.

Au niveau provincial, il est encourageant que l'idée du prélèvement à la source des pensions alimentaires fait son chemin. Si cela se concrétise, un grand nombre d'enfants de chez nous sortiraient de la pauvreté.

Bref, les moyens existent pour que les voeux de paix et de prospérité que nous adressent nos leaders se concrétisent par des politiques nationales et internationales visant la satisfaction des besoins de base. Souhaitons-nous-les pour 1994.

Pamela Walden LANDRY
Montréal

Sainte Claire d'Assise

Patronne de la télévision

Une lectrice, soeur Marie-Immaculée, des Clarisses de Lennoxville, nous a fait parvenir cette illustration de sainte Claire d'Assise, accompagnée du message suivant:

«En ce 8e anniversaire de sa naissance (1193-1993), hommage à sainte Claire d'Assise, patronne de la télévision.

«C'était à Noël, en l'an 1252. À l'heure où naquit l'Enfant-Dieu, Claire, très malade, se plaint doucement au Seigneur de ne pouvoir se lever pour participer à l'office avec ses soeurs.

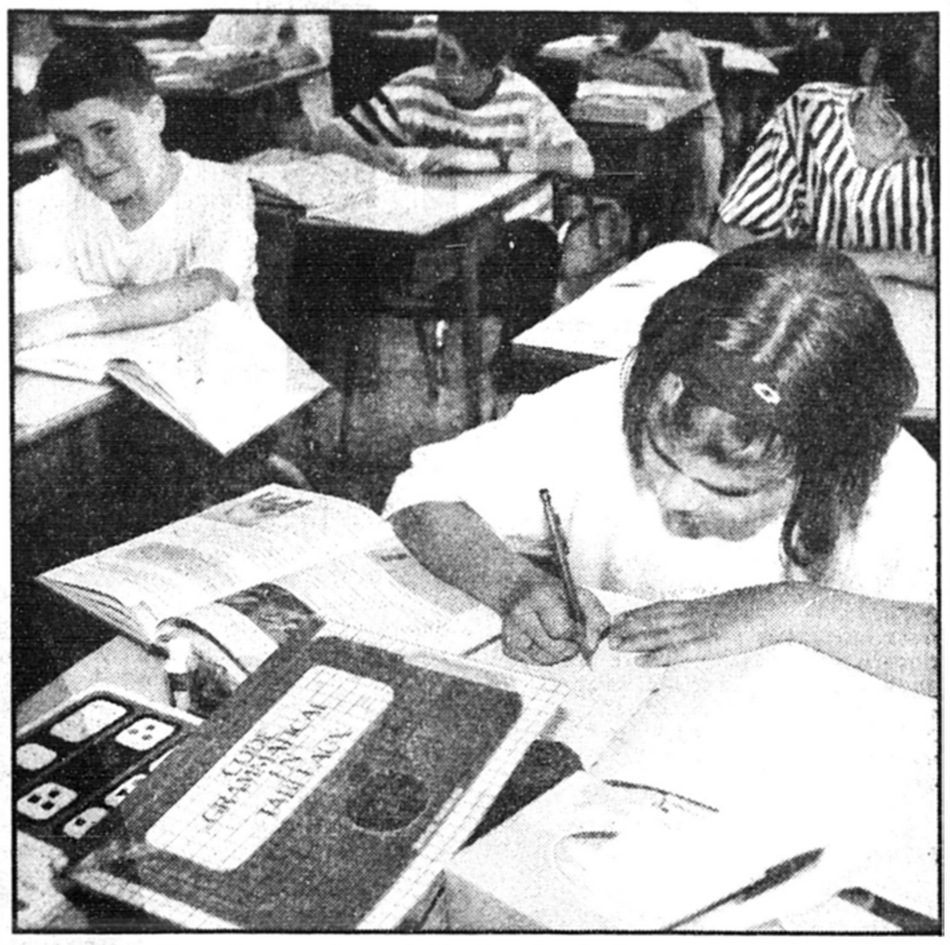
«Soudain, elle entend les orgues et voit toute la célébration des frères qui se déroule à l'autre extrémité de la ville. Elle contemple même la crèche du Seigneur.

«Cet événement a donné au pape Pie XII l'inspiration de nommer sainte Claire patronne de la télévision, en 1958. Et à Rome, la première télévision du monde catholique se nomme Télé-Clara.»

À votre tour

À quand des cahiers et des pupitres vendus «en option» dans nos écoles?

CLAUDE GIRARD



Bien drôle d'enseignement «gratuit» dans les écoles...

Je commence à en avoir marre des levées de fonds pour des activités scolaires. Il y en a plein. Tellement, qu'il y a même des entreprises qui en vivent; quelques-unes sont répertoriées sous la rubrique «Campagne de financement», dans les Pages jaunes.

Malgré eux, les élèves sont impliqués dans ces levées de fonds. À Noël, mes quatre enfants avaient quelque chose à vendre (du chocolat, des billets pour un tirage, des trucs à gratter, des T-shirts). En fait, depuis quelques années, à chaque fois que je visite des membres de ma famille, mes enfants ont quelque chose à vendre.

Je ne peux rien faire contre ce phénomène qui arrive par l'école. Il y a eu un vote démocratique quelque part qui en a décidé ainsi. Bref, les enfants doivent vendre telle ou telle chose. Dans un sens, je ne peux pas interdire à mes enfants de participer aux projets scolaires quels qu'ils soient. Ils veulent, avec raison, faire comme les autres. Par exemple, un projet de voyage ou d'échange d'élèves: il est normal que mes enfants veuillent participer à un tel projet scolaire et on ne doit pas les exclure pour une question d'argent. Les écarter du projet pour leurs piètres résultats scolaires serait plus acceptable! Donc, en principe, il ne doit pas y avoir de discrimination basée sur l'argent pour un projet scolaire.

Il me semble y avoir une question fondamentale qui est omise dans ces projets: quels sont leurs objectifs?

Si un projet est intégré à un programme d'études (par exemple, un voyage à Toronto ou à New York ou à Boston pour les élèves d'un programme d'anglais accru), pourquoi faut-il que les élèves et les parents soient responsables du financement d'une telle activité? En d'autres termes, pourquoi les autorités scolaires responsables de ces programmes n'incluent pas le financement nécessaire pour la réalisation de ce projet dans leur budget?

Si ce sont des activités complémentaires à la formation de l'élève, la question se pose tout autant. Par exemple, dans un projet d'échange avec des élèves européens, il me semble qu'on ne doit pas envoyer des enfants en France uniquement pour leur plaisir! Puisqu'il s'agit d'activités reliées à l'école, ceci présuppose une préparation au niveau des connaissances et une implication des autorités scolaires. En termes de financement, il est évident que la participation des autorités scolaires ne doit pas se limiter à permettre aux parents d'organiser des activités de financement et aux enseignants de déborder leur tâche décrite dans leur convention collective!

D'autres projets d'école laissent perplexes. Par exemple, avant Noël, ma plus jeune est arrivée avec une carte à gratter: une campagne de financement pour acheter des installations dans la cour d'école. L'objectif de l'ensemble des activités de financement: 50 000 $. Rien de moins. Ce type de financement nécessaire pour «habiller» la cour d'école me fait penser à l'achat d'une voiture, lorsque les «options» deviennent plus importantes que la voiture toute nue.

Je me demande si nous ne sommes pas en train de tomber dans le piège de l'enseignement gratuit où les cahiers d'exercices, obligatoires pour tout le monde, coûtent presque aussi cher que les manuels? Un exemple parmi d'autres (j'ai quatre enfants à l'école): j'ai acheté, en septembre dernier, un cahier d'exercices en mathématiques, imprimé en quatre couleurs, au coût de 18,95 $!

Faudra-t-il bientôt vendre du chocolat et des T-shirts pour financer les cahiers d'exercices et les pupitres «en option» dans les écoles?

Photo d'archives montrant un centre de répartition des urgences.

Constatation de décès: reproches à Urgences-Santé

MARYSE CHARBONNEAU

Monsieur Bertrand St-Amour,

Je veux vous faire part de mon opinion sur l'inefficacité de vos services, à Urgences-santé, à la suite du décès de ma mère, Mme Françoise Thouin Charbonneau, survenu l'automne dernier, à son domicile.

Quelques instants après que ma mère soit décédée, à la suite des recommandations de l'infirmière d'Entraide Ville-Marie, nous avons immédiatement téléphoné au 911 (soit à 14h45) pour demander à un médecin de venir constater le décès. Nous avons bien spécifié au répartiteur que c'était une mort attendue et que nous avions en main un papier d'un médecin qui déclarait que cette patiente pouvait décéder incessamment. C'est alors que le répartiteur nous a mis en communication avec le médecin d'Urgences-Santé. Ce dernier m'a affirmé qu'étant déjà sur la route, il arriverait à la maison 20 à 30 minutes plus tard pour constater le décès.

Quel choc terrible quand, à 15h00, soit 15 minutes après notre appel, mon père et moi avons vu arriver deux policiers armés, sur leur garde, nous demandant en quoi ils pouvaient nous être utiles. Nous les avons donc informés de nos démarches auprès du 911, puis nous leur avons fait lire le document du médecin disant que cette mort était prévue. Ils se sont vite aperçus de la futilité de leur présence.

Mais ils ne pouvaient repartir qu'une fois la constatation de décès signée par le médecin. En attendant l'arrivée de ce dernier, ils ont contacté à nouveau Urgences-Santé et ce, à plusieurs reprises, pour confirmer notre appel. Toujours dans l'attente, nous apprenons lors de l'une de ces communications que notre appel avait été perdu. C'est alors que les policiers ont repris les mêmes démarches pour avoir un médecin. Entre temps, à 16h00, soit au changement du quart de travail des policiers, nous nous sommes retrouvés avec trois autos-patrouille à l'entrée de notre demeure et six policiers dans la maison.

Je veux vous rappeler ici que j'ai 21 ans et que ma mère est décédée des suites d'une longue et terrible maladie (le cancer). Comment vous seriez-vous senti à ma place devant une telle confusion? Je m'attends à voir arriver un médecin compatissant et réconfortant; plutôt, ce sont de véritables justiciers, armés de revolvers et de matraques qui s'immiscent dans notre intimité et notre recueillement. Nous n'avions pas besoin de cela pour alourdir notre douleur.

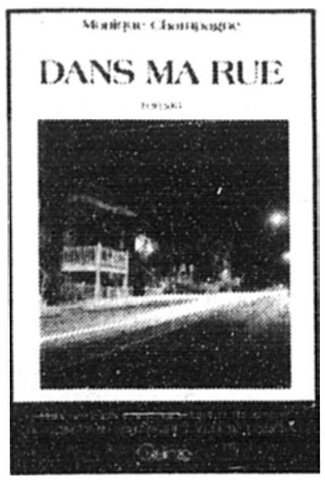
Nous nous interrogeons encore quant à la pertinence d'avoir envoyé les policiers. Notre plainte ne consiste pas à reprocher quoi que ce soit aux policiers, mais bien au répartiteur qui a mal acheminé l'appel pour ensuite le perdre totalement.

Devant cette confusion et cette lenteur, nous avons entrepris de trouver un médecin ailleurs. Ce n'est que vers 18h15 que l'infirmière d'Entraide Ville-Marie (qui se trouvait alors chez-nous) a réussi à trouver un médecin assez humain pour accepter, après sa journée de travail, de répondre à notre requête. Bien entendu, le médecin n'ayant pas le formulaire requis en sa possession, ce sont les policiers qui eurent à nous le procurer au CLSC du Marigot. Donc, ce n'est que vers 18h30 que le décès fut constaté, sans aucune manifestation d'Urgences-Santé et dudit médecin qui nous avait pourtant affirmé, autour de 14h45, qu'il serait là 20-30 minutes plus tard.

Est-il donc vrai qu'il n'y a que trois médecins pour desservir les régions de Montréal, Laval et de la Rive Nord, soit l'équivalent de près de la moitié de la population du Québec? En sommes-nous vraiment rendus là, dans notre système de santé au Québec?

Après avoir vécu une telle situation, croyez-vous que nous puissions accorder à Urgences-Santé quelque crédibilité que ce soit et être en mesure de témoigner que votre service ait la moindre notion de ce qu'est, d'une part, la dignité humaine et le respect et, d'autre part, un quelconque professionnalisme?

Cette lettre a fait remonter beaucoup d'amertume en moi en raison des souvenirs qu'elle évoque. C'est pourquoi nous osons espérer retrouver réconfort et explication dans votre réponse.



Le gynécide de M. Avard

Une maison, un bout de rue suffisent à créer un univers dans les oeuvres de MM. Piazza et Abel, comme dans celle de Mme Champagne

RÉGINALD MARTEL

■ Depuis quelques années, les humoristes ont la cote. Parmi ceux-là, je dirais de quelques-uns qu'ils sévissent. Je pense à ceux qui ont choisi, par vénalité ou paresse maquillées peut-être en nationalisme, de ravaler notre langue à son niveau le plus désolant, ce que la majorité des Québécois ne font pas; à ceux aussi, parfois les mêmes, qui cultivent la grossièreté.

La littérature a échappé à peu près à la vague humoristique. L'humour s'y trouve, mais il est assez dilué, un peu comme l'érotisme. Cela permet de mieux remarquer celui de M. François Avard, qui en fait son propos principal et le pratique avec beaucoup de bonheur.

M. Avard a fait paraître il y a quelques mois chez l'éditeur Guérin un recueil de six nouvelles, *les Uniques*. Les cinq premières appartiennent à l'humour noir, puisque les protagonistes — la svelte, la clowne (sic), la parfaite, la moureuse, la ffreuse et la dévouée — meurent tous à la fin. Un vrai *gynécide*, mené à un train d'enfer! J'ai préféré la première nouvelle, «La svelte», où on voit une jeune femme, Jeanne Bourbillon, qui ne pèse que vingt-deux kilos, les perdre un à un jusqu'au dernier.

Du comique en concentré

Dans la sixième nouvelle, «La pula», qui fait plus que la moitié du recueil, M. Avard a tout l'espace nécessaire pour se déchaîner. Il ne s'en prive pas. La pula, comme son nom le suggère, c'est celle qui est partie, laissant son amant dans le plus noir désespoir. Pour la reconquérir, ce dernier fera toutes les sottises imaginables. Il essaiera même de préparer, lui qui manifestement ne sait rien faire, une sauce à spaghetti qu'il espère partager avec La pula.

C'est drôle souvent, c'est même drôle tout le temps, au point qu'on risque d'oublier que cette histoire est une histoire d'amour déçu et que M. Avard, pour cela aussi, sait trouver les mots justes, quitte à mêler rire et souffrance: *«J'ai besoin de son regard effilé comme un sabre qui me signale que j'ai dit une bêtise et que je ne devrais surtout pas songer à l'écrire, celle-là aussi.»*

Quelque chose dans *les Uniques* ne relève pas de l'humour, mais d'une incompétence éditoriale qui se fait pourtant de plus en plus rare au Québec. Des fautes de tous genres — le répertoire semble à peu près complet — viennent gêner une lecture qui serait sans elles un bonheur presque parfait. Si seulement on avait accordé correctement les verbes et leurs sujets, l'ensemble paraîtrait moins... triste.

V'là le pénis encore!

M. François Piazza n'est pas, lui, d'abord un humoriste; il l'est quand ça lui chante. C'est l'érotisme plutôt qui est au coeur de son premier roman, *Soho*. Tout se passe dans une vieille maison de rapport — et de rapports — peuplée de personnages en apparence conventionnels, mais qui savent devenir farfelus au besoin. Pour réunir les uns et les autres dans un projet commun, il fallait que le romancier inventât un personnage vraiment exceptionnel.

Il s'appelle Bamboula, c'est un jeune Noir né à Pointe-aux-Trembles. Il n'apparaîtra qu'au neuvième chapitre (il y en a dix-sept en tout), et il introduira dans le roman une dimension fantastico-érotique qui ne m'a guère séduit. Le bonhomme a un pénis d'une longueur telle, mais filiforme, que l'érection est est impossible. Il faudra la science d'un étrange médecin allemand, et surtout la collaboration très intime des commères de l'immeuble, pour régler ce grave problème.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

À vrai dire, *Soho* dans son ensemble n'offre rien de vraiment titillant. On dirait que M. Piazza s'est laissé entraîner dans une histoire à laquelle il ne croyait pas vraiment, faute d'en trouver une meilleure. Il n'empêche que j'ai lu ce roman jusqu'à la fin, moins pour me tenir au courant des progrès de la santé sexuelle de Bamboula que pour goûter le plaisir d'une écriture qui a l'air tout à fait naturelle et spontanée — il faut donc soupçonner un travail rigoureux —, mais qui est d'une remarquable précision.

Long aussi, le temps

Pour la précision et le détail, le premier roman de M. Alain Abel, *les Vacances de M. Morlante*, est certainement exemplaire. L'auteur suit à la trace un personnage pourtant bien sédentaire, Gustave Morlante, employé de la voirie municipale, bientôt retraité et qui vit, sans savoir qu'en faire, ses dernières vacances d'homme actif. On n'a pas lu ici, depuis longtemps, un inventaire psychologique aussi fouillé.

L'ennui, c'est... l'ennui, justement. Malgré une écriture au présent, temps du verbe qui le plus souvent donne au roman vie et rythme, celui de M. Abel ne décolle jamais, parce que l'écrivain n'en finit plus de multiplier les descriptions des états d'âme de son protagoniste, auxquelles il ajoute d'ailleurs des descriptions de lieux et d'objets tellement minutieuses qu'on les croirait presque balzaciennes.

Être à la mode n'est rien, j'en conviens, mais encore faut-il trouver le moyen de séduire les lecteurs. Je m'étonnerais qu'ils fussent nombreux ceux qui voudraient passer de longues heures dans une histoire où il ne se passe à peu près rien, où seulement passe le temps qui éloigne de plus en plus l'un de l'autre M. Morlante et sa femme, au point qu'elle ne lui révélera même pas, par indifférence à son égard plutôt que par sollicitude, qu'elle est atteinte d'un cancer.

La lente et décisive usure du couple est je suppose le thème principal de ce roman. Pour bien rendre ce désastre, peut-être aurait-il fallu découper autrement les rares événements de la vie quotidienne de M. Morlante et de sa femme; qu'il y eût par exemple dans le tissu narratif des hiatus, pour que les lecteurs sentent que d'un chapitre à l'autre, du temps a passé dont l'auteur n'a pas rendu compte. M. Abel s'est plutôt enfermé dans une unité temporelle et spatiale extrêmement contraignante. Voilà un exercice d'austérité peut-être méritoire.

Celles qui attendent

Une maison, un bout de rue suffisent à créer un univers. On l'a vu dans les oeuvres de MM. Piazza et Abel, on le verra aussi dans le petit roman de Mme Monique Champagne, *Dans ma rue*. Pour ce livre, l'auteur a remporté le prix Angélina-Berthiaume-Du Tremblay du concours La Plume d'argent, destiné à des auteurs de soixante ans et plus.

Ceux qui s'attendent à une évocation nostalgique du temps passé seront vite détrompés. Le temps de cette fiction, c'est bien l'époque actuelle, et la verve et le rythme des courts chapitres du roman en rendent bien compte. Dans la rue que décrit la narratrice (qui se déguise probablement en petit oiseau invisible pour saisir les personnages dans leur vérité parfois la plus intime), il y a foule. Hommes ou femmes, ces personnages sont à peine esquissés: on n'a pas le temps de les connaître vraiment, encore moins de s'y attacher.

Qu'à cela ne tienne. Il y a *Dans ma rue* autre chose, qui se situe au-delà des personnages. C'est la solitude des femmes âgées. Les hommes sont partis, elles attendent plus ou moins consciemment que quelqu'un ou quelque chose vienne mettre un peu de nouveauté dans leur vie. Cette attente aux contours imprécis, Mme Champagne a su la rendre avec beaucoup de délicatesse.

Quant aux hommes en-allés, ou bien ils sont morts ou bien ils ont quitté leur femme, *«veuve d'hommes vivants»*. Sans en faire un drame, la romancière a tout de même tenu à rappeler la persistance du désir d'aimer et d'être aimé, et que la folie menace les gens seuls. Elle l'a fait en toute simplicité, colorant le reste de l'oeuvre d'un impressionnisme parfois poétique mais parfois maniéré, avec alors les conséquences attendues, chutes de ton et manque de clarté.

LES UNIQUES, François Avard. Guerin litterature, Montréal, 1993, 224 pages. 16,95 $.
SOHO, François Piazza. VLB éditeur, Montréal 1993. 19,95 $.
LES VACANCES DE M. MORLANTE, Alain Abel. L'Hexagone, Montréal, 1993. 19,95 $.
DANS MA RUE, Monique Champagne. Les Quinze, Montréal, 1993. 14,95 $.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Le grand blanc	Francine Ouellette	Libre Expression	(8)
2	L'avaleur de sable	Stéphane Bourguignon	Québec/Amérique	(7)
3	La renarde	Chrystine Brouillet	Denoël	(2)

Essais

1	René Lévesque	Claude Fournier	L'Homme	(8)
2	Mémoires politiques	Pierre Elliot Trudeau	L'Homme	(6)
3	Genèse de la société québécoise	Fernand Dumont	Boréal	(2)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	L'affaire Pélican	John Grisham	Robert Laffont	(3)
2	Le maître des illusions	Donna Tartt	Plon	(17)
3	Dolores Clairbone	Stephen King	Albin Michel	(3)

Essais

1	Les bâtards de Voltaire	John Saul	Payot	(6)
2	Les testaments trahis	Milan Kundera	Gallimard	(4)
3	Cette mâle assurance	Benoîte Groult	Albin Michel	(1)

Livres pratiques

1	Guide du vin '94	Michel Phaneuf	L'Homme	(4)
2	État du monde '94	En collaboration	Le Découverte	(6)
3	Le petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(15)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

PLAISIR de lire

AUJOURD'HUI 13 H 30

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteure: CAROLE CORBEIL

• « *Voix off* », Boréal;

« Carole Corbeil est née à Montréal mais elle vit à Toronto depuis une vingtaine d'années. Son premier roman « Voice over » a été salué par la presse anglophone et a même obtenu le prix de la ville de Toronto. Boréal vient de publier la traduction française de ce roman. »

Les lectures de: DANIEL PINARD

• Albert Camus, « *La peste* », « *L'étranger* », etc., Folio;

« Camus est pour moi l'auteur « essentiel »: quand il est mort le 4 janvier 1960 j'ai éprouvé le sens de l'absurde dont il avait toujours parlé. Il est mort bêtement, de façon totalement banale en frappant un arbre! À ce moment, on ne savait pas qu'il avait déjà tout dit. Après 20, 30 et 40 ans on relit Camus et on a l'impression qu'il nous parle d'aujourd'hui! Pour ceux et celles qui ne connaissent pas Camus, je leur suggère d'acheter son œuvre complète dans la collection La Pléiade (2 tomes) et de la lire dans l'ordre. »

Le coup de cœur de Danièle Bombardier:

• Nina Bouraoui, « *La voyeuse interdite* », Folio;
• Malika Mokkedem, « *L'interdite* », Grasset;

« Mon coup de cœur cette semaine est double: deux très beaux romans qui nous expliquent le regard posé sur les femmes dans la société musulmane, à la lueur de l'intégrisme ou de ses ferments les plus sûrs: la pauvreté, l'ignorance, la haine et la peur. »

À souligner:

• Rachid Mimouni, « *La malédiction* », Stock;
• « *Le tour de France des écrivains* », L'Archipel;
• « *Une enfance d'ailleurs* », Belfond;
• Henri Miller, « *Moloch* », Belfond.

À PLAISIR DE LIRE la semaine prochaine:
Samedi 22 h ou dimanche 13 h 30
• Dany Laferrière et les lectures de Pierre Bourgault.

La Presse — L'autre télé. L'autre vision. Radio Québec

"Un roman passionnant"
- Minou Pétrowski, Radio-Canada

MARC-ANDRÉ POISSANT
MARIAGE À HOLLYWOOD

MARC-ANDRÉ POISSANT
MARIAGE À HOLLYWOOD
"Un suspense extraordinaire"
Henri Tranquille
ÉDITIONS MERLIN

"Marc-André Poissant connaît les secrets de la réussite"
-Pierre Vennat, La Presse

"À lire absolument"
-Jean-Pierre Bélanger, Télé-Métropole

"Humour cynique, érotisme, revirements de situation et romantisme"
-Jean-François Bélisle, l'Express d'Outremont

Disponible dans toutes les bonnes librairies 513 pages, prix: 29,95$
LES ÉDITIONS MERLIN

Livres

La révolution des livres sur CD-ROM

SUITE DE LA PAGE B1

Les avantages sont considérables: le grand Robert existe aujourd'hui sous deux formes: le papier et le CD-ROM.

Les deux supports contiennent les mêmes informations. Mais le second permet une utilisation impossible à l'autre. Supposons en effet que l'on cherche une citation de Corneille contenant le mot «amour». Une telle recherche serait évidemment fastidieuse avec le dictionnaire traditionnel. Elle prend quelques secondes sur le CD-ROM qui est en train de devenir le support idéal pour les encyclopédies, les dictionnaires, les annuaires téléphoniques, les guides, les manuels d'apprentissage, bref, les ouvrages de référence qui nécessitent de continuelles mises à jour. C'est la différence entre voyager à cheval et en auto (du moins en dehors des heures de pointe!).

Déjà, il existe 2500 banques de données — certaines québécoises — sur CD-ROM.

L'an dernier, il s'est vendu 2,3 millions de lecteurs CD-ROM sur le marché mondial; trois fois plus qu'il y a trois ans, deux fois moins que l'an prochain, selon les prévisions. Des analystes estiment qu'en l'an 2000, les produits électroniques représenteront près de la moitié du marché de l'édition. Ça va peut-être prendre encore moins de temps. Depuis 1990, on a vendu environ 100 000 encyclopédies traditionnelles en un volume; dans le même laps de temps, les consommateurs ont acheté 400 000 encyclopédies électroniques.

Jusqu'à récemment, on s'est contenté de mettre du texte sans graphisme. Les oeuvres complètes de Shakespeare prenaient moins de place sur un CD-ROM et permettaient de trouver des mots précis rapidement. Mais ce n'était rien de plus que le texte du grand dramaturge.

Ce n'est plus le cas.

Les imprimeurs électroniques mettent maintenant sur le marché de nouveaux livres sur CD-ROM qui vont révolutionner l'industrie du livre. Ainsi, on vient de publier un CD-ROM de *Macbeth* avec des sélections de trois différents films sur cette pièce de Shakespeare — plus des commentaires.

Avant longtemps il y aura autant de sortes de livres électroniques qu'il y a de livres conventionnels. Le lecteur ne se retrouve pas toujours devant le déroulement de textes familiers à l'utilisateur d'ordinateur. Or, certains livres se présentent sous la même forme qu'un livre conventionnel. On clique sur le bas de la page et elle tourne. Si le lecteur a les yeux fatigués, il clique sur la souris et les caractères deviennent quatre fois plus gros. Il peut aussi changer les caractères ou demander à l'ordinateur de lire le texte. Celui-ci est illustré de photos, de graphismes, d'images. Dans les livres pour enfants, comme *Cendrillon*, une voix peut nous expliquer chaque mot, le traduire en espagnol, etc.

L'imprimerie traditionnelle a pris 500 ans pour arriver à ce que nous connaissons. Nous avons pris l'habitude de consulter des livres, tous d'un format comparable, tous construits avec une structure aisément repérable. On peut dire que le livre n'a connu aucune modification notable entre le quinzième siècle et aujourd'hui.

Avec le CD-ROM, qui n'existe que depuis quelques années, c'est une révolution qui s'annonce. Déjà, les pleureuses professionnelles sont en larmes...

En 1900, des bibliothécaires écrivaient le plus sérieusement du monde que «l'automobile allait tuer le livre» parce que «les gens partiront lors de leur moment de liberté au lieu de lire un livre». Plus tard les mêmes obsédés du mouchoir accusèrent la bande dessinée «d'éloigner les enfants de la lecture de vrais textes» et récitèrent un De Profundis lors de l'arrivée des livres sur cassettes, un véritable crime de lèse-majesté envers Gutenberg. Le livre traditionnel a bien sûr perdu quelques pages mais sans plus. Il va survivre indépendamment de la nouvelle sorcellerie technologique.

En effet, même si les livres sur CD-ROM se multiplient, il n'y a aucune commune mesure avec les livres traditionnels. Ainsi, alors qu'il y a des milliers de livres sur les Impressionnistes, il n'y a qu'un seul CD sur le sujet. Et si les images sont de bonne qualité, le texte est profondément neutre. Rien ne peut choquer, toutes les aspérités ont été gommées. D'autre part, seul un maniaque allergique au papier va insérer un disque et lire un livre au complet sur l'écran.

Enfin, utiliser des textes éducatifs interactifs est une chose, aller se coucher avec le dernier Michel Tremblay ou prendre son bain avec Michael Crichton — et son ordinateur — en est une autre. Ça ne changera que lorsqu'un Japonais subtil inventera un ordinateur à piles (non comprises) qu'on va adorer prendre dans nos mains...

Plusieurs compagnies publient des livres sur CD-ROM; mais il faut faire très attention. Il faut d'abord vérifier avec le vendeur si votre ordinateur est assez puissant. Ensuite les livres ne sont pas nécessairement compatibles avec votre ordinateur. Certains ne peuvent être lus que sur un IBM-PC, d'autres sur Macintosh seulement. Les propriétaires d'IBM devront en plus acheter une carte de son et tous doivent se procurer un câble axial pour relier leur CD-ROM avec leur ordinateur. Bref, il faut prévoir une bonne discussion avec le vendeur ou se faire accompagner par un connaisseur.

Livres du troisième type

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ La compagnie Discis vient de publier plusieurs livres pour enfant, *Cinderella*, *Scary Poems*, *Peter Rabbit*, *Moving*, *Paper bag*, etc.

Ces livres font vivre les contes de fée. On peut demander à l'ordinateur de lire nos passages favoris, d'expliquer ou de prononcer des mots qui ne nous sont pas familiers, et même d'identifier les objets dans les illustrations. Il n'est nullement nécessaire d'être un crack de l'ordinateur; le lecteur ne se sert que de la souris.

Il peut agrandir le lettrage, espacer les phrases au besoin, changer les caractères graphiques, etc. Tous les livres sont accompagnés de musique et peuvent être entendus en espagnol et même dans le cas de *Moving* et de *Peter Rabbit* (de Beatrice Potter) en japonais. Du moins c'est ce qu'il me semblait.

Édition Discis (39$).

L'espagnol en 30 leçons

Learn to Speak Spanish m'a impressionné. C'est un cours complet en 30 leçons couvrant une variété de situations quotidiennes qu'un voyageur doit s'attendre à vivre dans un pays hispanique: l'arrivée à l'aéroport, prendre un taxi, réserver une chambre d'hôtel, commander au restaurant, visiter un marché, demander des directions, etc.

Ces exercices nous préparent à visiter — où à vivre — dans des pays hispanophones. Ce livre CD-ROM est à des milliers de kilomètres des encombrantes cassettes.

Il y a d'abord une table de matière qui indique les 30 leçons du programme; on clique sur la leçon qui nous intéresse.

À la gauche de chaque leçon, des boutons permettent de lire le texte en anglais, de l'entendre en espagnol et même de l'imprimer. Chaque mot, chaque phrase, peut être entendu séparément pour bien assimiler l'accent. Un autre bouton nous donne la liste de mots nécessaires pour comprendre le dialogue et un autre les règles de grammaire: le pluriel des noms, les participes passés, *mucho*, *muy*, *poco*, etc. Des tests sur l'écran permettent de vérifier nos connaissances: le texte apparaît avec des mots cachés; il faut compléter des phrases, etc. On peut même enregistrer sa voix (moyennant quelques ajouts à votre ordinateur).

Pour le prix raisonnable de 99$ la compagnie Hyperglot offre ce qu'il y a de plus sophistiqué sur le marché pour les lecteurs qui, bien sûr, sont déjà à l'aise en anglais.

Les voyages de Jacques Cartier

Ce logiciel permet de suivre l'explorateur Jacques Cartier au cours de ses voyages qui l'ont mené à la découverte du Canada. Le menu est divisé en quatre grands thèmes.

«Avant Cartier» donne la carte — et quelques détails — des explorations antérieures à Jacques Cartier: les Vikings, les Bretons etc.

«Le voyage de 1534», traite du premier voyage de Jacques Cartier. On nous raconte les préparatifs et le départ de Saint-Malo, le voyage et l'exploration du golfe, la prise de possession de Gaspé et le premier contact connu d'un Européen avec les Amérindiens.

«Le voyage de 1535-36», deuxième voyage, où Cartier se rend jusqu'à Stadaconé et Hochelaga et passe son premier hiver dans le nouveau pays. On relate les difficultés et les maladies dues aux rigueurs de l'hiver et à une pauvre alimentation.

«Le voyage de 1541-42», troisième et dernier voyage, traite de la tentative d'établissement d'une première colonie française en Amérique du Nord. le voyage se termine à Limoilou, près de Saint-Malo, où Jacques Cartier se retire dans son manoir. Les photos sont belles, mais les textes, très brefs, ne donnennt nullement une impression d'ensemble de la période. Il n'y a pratiquement rien sur les Amérindiens.

Editions Crapo: 514-528-8791
Coût: 55$
Equipement requis: Macintosh LC (avec VRAM); mémoire vive de 4 Mo; moniteur 13 pouces couleur; version de système 7.0 ou plus; lecteur de CD-ROM.

L'herbier Marie-Victorin

J'ai été estomaqué par ce CD-ROM. C'est à la fois un cours de botanique, une biographie du frère Marie-Victorin et une méthode précise pour faire un herbier.
Ce CD-ROM commence par un exposé oral avec photos qui nous explique le rôle de l'herbier dans la recherche scientifique, avec malheureusement quelques mots qui ne diront rien au profane (taxinomie, phylogénie) mais qui seront expliqués par la suite grâce à une section vocabulaire.

Ensuite, le lecteur se retrouve devant un menu: A- Qu'est-ce qu'un herbier; B- Comment faire un herbier; C- La vie de Marie-Victorin qui met l'accent sur les étapes importantes qui ont marqué sa carrière scientifique et sur la botanique telle qu'elle se pratique aujourd'hui; D- Un mini-jardin botanique qui nous permet de découvrir 20 familles de plantes au Québec.

Les informations sont présentées sous forme de textes, de graphiques, d'images, d'animations, de sons, de photographies et de séquences vidéo. Ainsi, lorsqu'on nous explique comment fabriquer un herbier, il est possible de visionner un mini-vidéo sur chaque étape de la fabrication et une voix nous explique la procédure à suivre. De même, dans notre promenade dans le mini-jardin, on peut voir la plante, puis, avec un simple clic, la feuille en détail, puis son fruit. Chaque mot le moindrement scientifique est illustré en vert. Un clic et l'explication du terme apparaît.

Le lecteur navigue à sa guise, selon ses intérêts, dans ce CD-ROM. Les photos et les vidéos sont de bonne qualité, les voix claires, les dessins impressionnants.

Editions Crapo: 514-528-8791
Coût: 95$
Equipement requis: Macintosh LC (avec VRAM); mémoire vive de 4 Mo; moniteur 13 pouces couleur; version de système 7.0 ou plus; lecteur de CD-ROM.

Le «Vanity Fair» des têtes chercheuses

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Les amateurs qui furètent dans la section électronique des revues de Montréal finissent par découvrir *Wired*. Ils sont sidérés par son graphisme style MTV, créé à

la palette électronique, unique en son genre. Ils sont ensuite surpris par la mise en pages aussi travaillée que dans les magazines les plus sophistiqués. Mais surtout, sa table des matières donne l'impression que *Wired* a été publié en l'an 2000.

Il y a eu *Mainmise* et *Rolling Stone* dans les années 70 pour la contreculture, *Omni* dans les années 80 pour les amateurs des grands espaces et des biotechnologies; il y a maintenant *Wired* pour la génération digitale. *Wired* qui signifie branché, câblé, connecté, est surnommé par plusieurs le *Vanity Fair* des têtes chercheuses. Cette revue de San Francisco est devenue en quelques mois et six numéros seulement l'organe non officiel de tout ce qui se passe à la jonction des télécommunications, de l'informatique et des médias.

Wired ne fait pas de critiques de logiciels, ne dévoile pas d'astuces pour se servir plus efficacement de tel ou tel ordinateur. On laisse cela à des revues spécialisées comme PC World ou MacUsers. *Wired* a attiré l'attention internationale pour sa couverture exceptionnelle de toute la culture qui sous-tend l'usage de la haute technologie: ordinateur, téléphone, télévision haute définition, courrier électronique, simulations informatiques et les personnes qui sont derrière, les enjeux qui sont devant.

En 1990, Louis Rossetto, âgé alors de 41 ans, fermait la revue *Electric World* qu'il avait créée à Amsterdam et émigrait aux États-Unis. Le pays est alors en pleine guerre du Golfe et la publicité en chute libre. Pour les spécialistes des médias, l'Amérique a autant besoin d'un nouveau magazine que d'un trou dans la tête. Après

avoir été éconduit par tous les promoteurs estomaqués par sa naïveté, Rossetto avec une toute petite équipe, crée un prototype du futur *Wired*, un numéro zéro de grand luxe, entièrement conçu sur ordinateur, dont les exemplaires sont sortis sur des imprimantes laser couleur. Rossetto présente son prototype lors d'un salon consacré à l'informatique et aux médias. C'est la bousculade parmi les promoteurs.

Quelques mois après son lancement, les résultats dépassent les meilleures hypothèses. *Wired*, devenu mensuel, tire maintenant à 175 000 exemplaires et attire un public riche et jeune (88 p. cent ont moins de 45 ans). Ses revenus publicitaires, provenant essentiellement des boîtes informatiques, semblent assurés.

Les contributeurs sont choisis parmi la crème des spécialistes de la high tech au sens large, ce qui a permis aux lecteurs de lire des articles fascinants sur la bataille entre l'administration américaine et les spécialistes de l'encryptage de données — avec en toile de fond, la confidentialité des échanges digitaux; un reportage en Inde sur l'énorme marché des antennes paraboliques dont la prolifération est un défi à l'autorité de l'État; les *hackers* du téléphone cellulaire, qui volent les codes, espionnent, violent les communications privées; le Pentagone qui recourt à «la guerre virtuelle» pour entraîner ses soldats à moindre frais...

La revue signale aussi les livres, les films, les événements qui peuvent intéresser ses lecteurs, comme, récemment, l'exposition *«Imaginary: tools of Science»* du musée de la science et de la technologie de Chicago.

WIRED. Bimestriel, 5,95$.

En quelques lignes

Pops et sa roulotte

Le père Emmett Johns, vous connaissez?

Si vous fréquentez le centre-ville de Montréal, tard le soir, vous l'avez sûrement vu, lui et sa roulotte du *Bon Dieu dans la rue*.

Emmett Johns, c'est «Pops», et Pops, c'est l'aumônier des itinérants et des fugueurs de Montréal. Un prêtre pas comme les autres, qui au lieu de juger et de condamner, a décidé en 1989 d'aider. Aider les fugueurs, les travestis, les gais, les prostitués, les drogués, bref toute cette faune du *red light* montréalais qui, bien souvent, n'est pas méchante mais lutte pour sa survie.

Pops ne fait pas de sermon. Même que, pour un «curé», il distribue les condoms. Parce que, entre risquer de laisser courir le sida au nom de la morale, ou d'aider à enrayer ce fléau d'abord, en glissant quelques principes de morale, si possible ensuite, il a préféré être pratique. Pas bête le père!

Et ça marche. Et il en a renvoyé des fugueurs chez lui, Pops, désintoxiqué des drogués, aidé des prostituées à se débarasser de leurs *pimps!*

Pops, c'est un missionnaire de la rue. En se racontant à Michel Rudel-Tessier, il ne fait pas de moralisme. Il se contente de se servir de son expérience de la vie pour faire réfléchir. Et ce témoignage vécu vaut bien des thèses d'intellectuel!

Pierre Vennat

POPS DANS LA RUE, Emmett Johns. Fides, Montréal, 1993. 103 pages.

Qu'est-ce qu'un artiste?

Rarement a-t-on autant parlé du statut de l'intellectuel et de l'artiste québécois que ces derniers temps.

Pourtant, au Québec, les artistes eux-mêmes prennent rarement la parole dans les débats de société. On l'a dit l'autre soir, quand Armand Vaillancourt a été primé: même lui est devenu sage. On est bien loin de l'époque des *Refus global* et de Paul-Émile Borduas obligé de s'exiler à Paris.

Cela dit, nos artistes sont-ils des marginaux? Et puis qu'est-ce qu'un artiste? L'écrivain, le poète en est-il? Doit-on croire comme le romancier Emmanuel Aquin qu'un cordonnier qui fait bien son travail est un artiste au même titre qu'un écrivain? Ou comme Gilbert Boyer, qui se présente comme «artiste», qu'être artiste au Canada, c'est le plus souvent vivre dans la marginalité du marché et de l'histoire de l'art? Ou encore comme le poète et artiste Jean-Sébastien Huot que «l'artiste: rien à dire, puisque sans couilles, ni causes à défendre».

Possibles, la revue-livres fondée par Marcel Rioux a tâché de répondre à la question en publiant un numéro thématique sur *l'artiste*.

Alexandra Jarque, en éditorial, écrit que la plupart des artistes se sentent incapables de jouer un rôle actuel dans le contexte socio-politique actuel. «En effet, les grandes causes à défendre se font rares comparativement aux années 60 et 70. Et puis la société a tendance à absorber toute production marginale le moindrement subversive. On nous expose le cas des graffiti qui démontre bien ce processus de récupération du geste délinquant par l'institution».

Bref, un numéro qui pose bien des questions mais apporte bien peu de réponses. Si ce n'est de démontrer que les artistes eux-mêmes ne s'entendent pas sur les définitions.

Pierre Vennat

L'ARTISTE, numéro thématique de POSSIBLES. Hiver 1994, Montréal. 164 pages.

Pour lecteurs ayant envie de rire

Quand un magazine humoristique comme Croc et une maison d'édition sérieuse comme Logiques s'unissent, le résultat peut être époustouflant, comme la collection *Blague à part*.

Deux autres titres viennent de s'y joindre: *Et si les poules avaient des dents?*, petites nouvelles complètement folichonnes de Louis-Thomas Pelletier et *Ne riez pas, votre voisin est devenu fou*, petit répertoire d'anecdoctes compilé par Claude Daigneault sur des timbrés qui pourraient bien être vos voisins.

Ainsi, à Noam Chomsky qui allègue que l'adulte ne fait que stimuler l'enfant: il l'oriente vers une certaine langue, dans le cadre contraignant de la grammaire universelle, Louis-Thomas Pelletier réplique par le Gagazouzi.

«Comme vous le savez, le vocabulaire gagazouzien est très limité. Comme il n'existe au total, qu'une vingtaine de mots, il faut exprimer des idées différentes en variant l'intonation.»

— «Gagazouzi, guili guili gou gou gou?

— Kitchi kitchi koutchou koutchou!»

Pierre Vennat

ET SI LES POULES AVAIENT DES DENTS?, Louis-Thomas Pelletier. Éditions Logiques, Montréal, 1993. 220 pages.
NE RIEZ PAS, VOTRE VOISIN EST DEVENU FOU, Claude Daigneault. Éditions Logiques, Montréal, 1993. 218 pages.

Chez les décideurs

Dix fois par année, *Options politiques* se retrouve sur le bureau des principaux décideurs du Canada, hauts-fonctionnaires, politiciens etc. Ils y trouvent matière à réflexion et, quelques fois, action. La revue est publiée par l'Institut de recherche en politiques publiques, créé en 1972, un organisme national et indépendant sans but lucratif et qui a «pour mission de favoriser le développement de la pensée politique au Canada par son appui et son apport à un processus élargi, plus éclairé et plus efficace d'élaboration et d'expression des politiques publiques.»

Traduction: on y étudie les questions politiques...

Chaque numéro est consacré à un thème: l'accord de libre-échange, le débat sur l'équité de l'emploi, les priorités nationales, le Canada dans le monde, le développement durable, la réforme de la santé, etc. La plupart des articles sont en anglais. Parmi les articles en français, signalons dans les derniers numéros celui de Rodrigue Tremblay, «Le défi de la compétivité», qui se demandait si l'accord du libre-échange avait nui au secteur extérieur et à l'emploi au Canada; celui d'André Raynaud sur la Communauté européenne; celui de Gilles Godbout sur «Une réforme nécessaire des transferts fédéraux aux provinces».

La revue est un peu indigeste à lire, mais le résultat en vaut la peine.

Claude Marcil

OPTIONS POLITIQUES. 1470 Rue Peel, suite 200, Montréal, H3A 1T1; 514-985-2461. 3,25$.

Livres

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les oubliés de l'année dernière

Les dames anglaises, vraiment! Lorsqu'elles se mettent à écrire, elles font des malheurs. L'une d'entre elles avait écrit, en 1961, *Une Saison d'été*, que l'on vient de rééditer en 1993, il y a déjà quelques mois que je voulais vous parler de ce livre, et puis voilà, il y en a d'autres qui s'accumulent, et encore d'autres, et j'oublie mes promesses de lecteur...

L'auteur s'appelle Elizabeth Taylor. Ce n'est pas celle que l'on croit. Rien à voir avec l'autre excitée qui se gonfle et se dégonfle à volonté et me pompe l'air, si vous permettez cette expression pas assez vulgaire encore pour être au niveau de cette chose embijoutée, peinturlurée et gazéifiée. Non. Cette Elizabeth Taylor-là est l'une des grandes romancières anglaises. Hélas, elle mourut en 1975. Les meilleurs, dit-on, partent les premiers. Elle nous laissa seulement cinq romans, mais ce sont cinq chefs-d'oeuvre du genre.

Elizabeth Taylor

Le genre? Humour de situations, sous-entendus érotiques et parfois plus que sous-entendus, passions secrètes entre membres d'une même famille et leurs proches (par exemple: un vicaire catholique qui trouble les écolières, ou encore une servante acariâtre et pudibonde, mais...) Et puis, autour de ce zoo, la belle et calme campagne anglaise avec ses petites barrières de bois peintes en blanc, ses bouquets d'arbres, ses gazons de trois cents ans sans le moindre pissenlit. *Cute.* Même la ville anglaise ressemble à la campagne anglaise...

Visitez la province d'Elizabeth Taylor, surtout *Une saison d'été*, vous ne le regretterez pas. Les habitants s'aiment entre eux, les uns les autres, que c'en est une bénédiction. Vous les aimerez aussi, avec cette indulgence horrifiée des romancières anglaises. Plus tard, vous recevrez peut-être des lettres de la tante Ethel, celle qui jouait du violoncelle, oui, elle vous donnera des nouvelles de toute la bande, de Kate, de Tom, d'Araminta (les noms d'aujourd'hui sont désopilants, ne sont-ils pas?) et de son papa Charles, et de Dermot, et de Louise...

Un bel été. Un peu chaud, parfois torride. Très drôle.

o

Il était une fois un nègre, Zanzaro, qui s'appelait Léger Lazare. Il écrivait sous un autre nom: il était nègre littéraire du célèbre Jacob Jacobi. Ce dernier fut trouvé, un matin, noyé dans sa piscine. C'est Zanzaro qui le découvrit. Ils avaient beaucoup bu la veille, tous les deux.

Ainsi commence le roman de Jack-Alain Léger, qui est en fait le récit de Zanzaro, avec une belle énigme à résoudre, dont le lecteur suivra les méandres (l'a-t-on tué? Qui? Pourquoi? S'est-il tué? Etc...) en apprenant au passage beaucoup de choses sur ce métier d'écrivain-nègre, qui est après tout le plus vieux du monde (et non pas celui auquel vous êtes censé penser) si l'on admet que la Bible, oeuvre de Dieu, a été rédigée en réalité par des nègres anonymes.

Nous apprendrons ce dont nous nous doutions déjà, mais qui est ici montré d'une langue claire, une langue de romancier qui raconte une histoire, et même plusieurs, avec à la fois l'art du conteur et les ambiguïtés (je n'ai pas dit coquetteries, heureusement) nécessaires au genre.

Nous nous doutions de la condition du nègre-écrivain, qu'il est à la fois victime et bourreau, qu'il peut écrire une oeuvre menant au Nobel — Jacob Jacobi est Prix Nobel de la Paix — mais à condition que cette oeuvre paraisse sous la signature d'un autre. Et ici, le mot *paraître* prend ses deux sens, d'édition et de faire semblant; qu'il ne peut plus écrire pour lui-même et sous son nom — les livres de Léger Lazare n'ont eu aucun succès — Bref, qu'il est émasculé par son maître.

Ne serait-ce pas ce Zanzaro châtré, vivant à l'ombre du «Grand Écrivain Humaniste» qu'il a presque fait de ses propres mains, qui l'aurait assassiné? Voilà une piste intéressante.

Nous nous doutions aussi de la condition de l'autre, le maître, à la fois dominant et dominé, jaloux de son nègre et, qui sait, amoureux de lui? Mais nous ne pouvions pas imaginer quelle fut la vie d'un petit juif parisien qui échappe à la rafle du Vélodrome d'Hiver parce qu'il a simplement décousu son étoile jaune au bon moment, et auquel sa mère dit: Sauve-toi... ce qui sonne très près de: Sauf toi... Jack-Alain Léger, dans cet épisode comme dans d'autres (et il y en a beaucoup, c'est un vrai roman avec le monde et de l'action) nous entraîne à la découverte du serviteur comme du maître, tous deux fous de l'littérature — sans compter léger lui-même.

L'analyse faite auprès d'un psychiatre n'est que l'un de ces épisodes, il y en a 35 en tout, mais jamais nous en nous perdrons dans des explications, feudiennes ou non. Nous allons simplement et avec bonheur parcourir deux vies qui se chevauchent, se pénètrent, se séparent et se retrouvent jusqu'à la mort. Et même après la mort. Les écrivains ont aussi des oeuvres posthumes...

À la fin, dans une maison de repos de Venise, un vieil auteur qui est Zanzaro, à moins qu'il ne se nomme Jack-Alain Léger, ou bien Jacob Jacobi, met le point final à un récit que nous n'allons pas oublier de sitôt, ni vous ni moi. C'est un roman à lire, parce qu'on n'en sort pas tout à fait indemne.

UNE SAISON D'ÉTÉ, par Elizabeth Taylor, roman traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, 278 pages, éditions Rivages, Paris, 1993.

JACOB JACOBI, par Jack-Alain Léger, roman, 363 pages, éditions Julliard, Paris, 1993.

Précision concernant un article de Pierre Vennat

■ Un des lecteurs québécois de Quid nous a fait parvenir l'article que nos éditions datées du 21 novembre 1993 publient sous la signature de M. Pierre Vennat et il nous demande d'apporter la précision suivante:

■ Bien que figure, en illustration de l'article de M. Pierre Vennat, paru dans vos éditions du 21 novembre, une reproduction de la couverture du QUID 94, nous nous demandons si c'est bien ce volume que votre collaborateur a lu afin d'en rendre compte. Nous relevons sous sa plume, entre autres considérations plus ou moins humoristiques, les propos suivants: *Un petit tour rapide au mot* Canada *du Quid 94, permet de constater qu'on n'y trouve rien de plus récent que 1991. Pas un mot sur l'accord avorté de Charlottetown, ni sur le référendum d'octobre 1992. Encore moins le résultat des dernières élections fédérales.*

Bien entendu toute liberté de jugement appartient à votre collaborateur, mais nous nous devons de relever, et vous prions de signaler à vos lecteurs, ses erreurs manifestes. En effet pour la seule section *HISTOIRE* nous donnons, dans le Quid 94, à l'article Canada non seulement la date mais le contenu de l'accord de Charlottetown, non seulement la date mais les résultats du référendum sur cet accord, province par province. Fidèles à notre volonté d'offrir à nos lecteurs les mises à jour les plus récentes nous signalons également la démission de Brian Mulroney, avec la date, et annonçons la tenue de prochaines élections législatives.

Toujours pour ce seul article Canada, nous relevons une vingtaine de mises à jour dans les sections DÉMOGRAPHIE, Amérindiens, Inuits, immigration; ORGANISATION POLITIQUE, CONFEDERATION CANADIENNE, ÉCONOMIE.

Vous nous permettrez de signaler à l'attention de vos lecteurs, que de nombreuses mises à jour et informations nouvelles, au total 80000 environ, ont été insérées dans cette édition, et dans toutes les sections.

Jean-Noël NOUTEAU

Inutile *Encyclopédie...*

CLAUDE GINGRAS

■ La première édition de l'*Encyclopédie de la musique au Canada*, parue en 1983, tenait en un seul très gros volume de 1 142 pages où l'information était bien tassée en petits caractères parfaitement lisibles et la lecture, aérée de petites illustrations.

Dix ans plus tard, la nouvelle édition se présente tout autrement: elle est en trois volumes plus petits (A-F, G-O, P-Z), les caractères sont plus gros, les interlignes plus prononcés et les illustrations plus grandes, ce qui explique qu'elle fasse 3 865 pages. Si la lecture est ainsi rendue plus «agréable», la consultation, elle, n'est pas pour autant facilitée.

Je le reconnais, la première édition était un peu lourde à sortir des rayons. Mais une fois la «brique» sur la table, la consultation se faisait «confortablement» puisqu'on avait tout devant soi, d'un bloc. Comme la recherche d'une information entraîne souvent d'autres recherches, il suffisait de tourner quelques pages pour compléter. Avec la nouvelle édition, il arrive fréquemment qu'un ou des renseignements se trouvent dans les autres volumes. C'est ainsi que je me suis retrouvé plusieurs fois devant les trois volumes ouverts devant moi.

L'édition originale était d'autant plus simple à consulter que, grâce à la dimension de ses pages et à ses petits caractères, elle offrait à la vue, d'un seul coup, jusqu'à douze entrées, c'est-à-dire douze articles complets sur deux pages se faisant face. Dans le même contexte de lecture, la nouvelle édition offre rarement plus de quatre ou cinq entrées complètes.

Tout cela fait qu'avec la nouvelle édition, une bonne partie du travail de consultation se ramène à tourner des pages et à remuer des volumes...

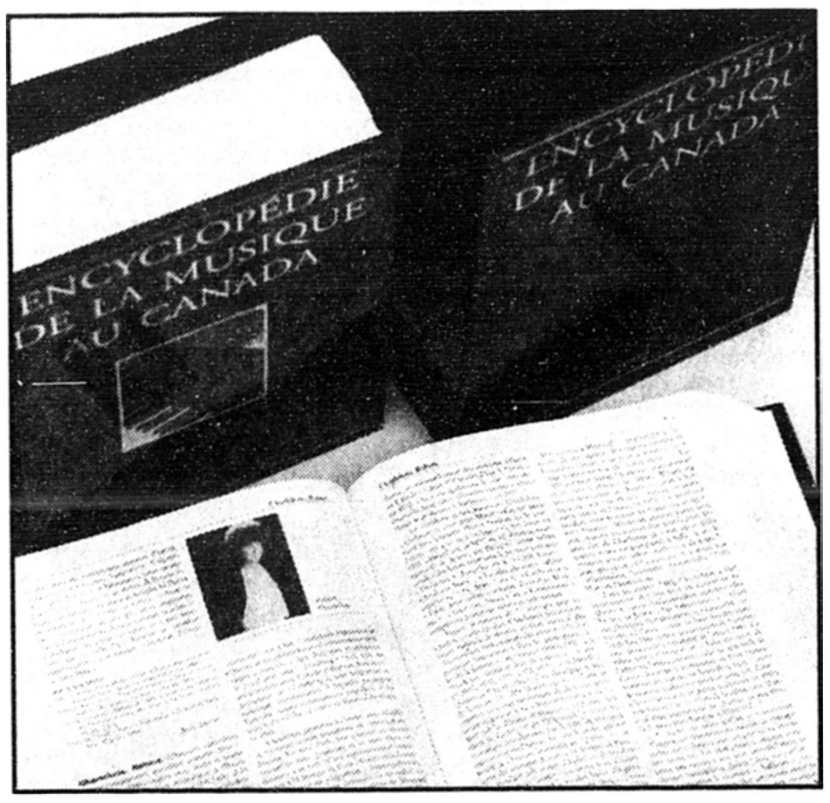
Sur les différences de contenu entre les deux éditions, je reste beaucoup plus impressionné par la masse de renseignements colligés dans la première édition, et repris ici tels quels, que par les éléments nouveaux de la deuxième édition. Bien sûr, celle-ci s'augmente de nouvelles entrées. En fait, plusieurs auraient dû s'y trouver déjà il y a dix ans. Par contre, certaines personnalités et certains organismes d'importance n'y figurent pas encore. On a mis à jour certains articles mais on a négligé de le faire pour d'autres. Plusieurs erreurs ont été corrigées, mais il en subsiste beaucoup. Bref, l'impression est celle d'un travail fait paresseusement, au mieux à la hâte.

Nombreuses omissions

Le Père Fernand Lindsay, Anne Lauber, Alain Lefèvre, Angèle Dubeau, l'ensemble Anonymus, le *Livre d'orgue de Montréal*, la ville de Joliette ont maintenant leur article. Mais Jacques Lacombe et Jean-François Rivest n'y ont pas encore droit. Ni la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Ni la Maison Trestler. Il faut aller à «Choeur Saint-Laurent» pour trouver quelques détails sur le Choeur de l'OSM et son chef Iwan Edwards. Pas d'entrée non plus au Nouvel Ensemble Moderne, pourtant créé en 1989. Il faut chercher au nom de Lorraine Vaillancourt, sa fondatrice, pour dénicher dix lignes sur le sujet... et déplorer une omission (on ne dit pas que le NEM s'est produit en Europe) et une erreur (la salle de New York où il a joué ne porte pas le nom de Kurt Weill).

Les entrées sur Louis Lortie et Marc-André Hamelin ne disent pas un mot sur leur activité depuis 1991. Et que sont devenus Richard Verreau? Clarice Carson? Pierre Duval? Roger Matton? Marek Jablonski? L'*Encyclopédie* ne dit rien sur ce qu'ils ont fait ces dernières années.

Le lecteur a aussi l'impression que certains compositeurs n'ont rien produit depuis quelques années. Dans la liste des oeuvres de Gilles Tremblay, rien sur son «wampum symphonique» *Avec*, créé en octobre 1992 lors d'une radiodiffusion canado-européenne en direct. Pas un mot sur *Le Prix*, l'opéra de Jacques Hétu créé en mars 1993. Quant à *La Messe sur le monde*, de Clermont Pépin, seule est mentionnée la première version, de 1974, jamais exécutée. Rien sur la version «agrandie» de 1993, qui marqua la véritable création de l'oeuvre.



Erreurs et inexactitudes

Dans l'article sur l'émission *L'Heure du concert*, on répète encore que Pierre Boulez y fit «en 1963 ses débuts au Canada». Ces débuts, il les avait faits une douzaine d'années plus tôt, alors qu'il était venu comme chef d'orchestre de la Compagnie Barrault-Renaud. Il serait grand temps aussi que l'*Encyclopédie* sache que la directrice de l'ensemble Tafelmusik écrit maintenant son nom «Jeanne (et non plus «Jean») Lamon», de façon à éviter toute équivoque. On n'a pas encore corrigé le «Maurico» (pour «Manrico»), de *Il Trovatore*, dans la notice sur Ermanno Mauro.

Depuis dix ans, personne à l'*Encyclopédie* n'a pris le téléphone pour demander à André Gagnon la date exacte de sa naissance. On donne encore «1er août 1942?», alors qu'il s'agit du 2 août 1939. Je tiens la précision de l'intéressé qui, dans le même souffle, nie avoir été un «chanteur pop» (article sur London Records). La liste des Prix d'Europe s'arrête à 1991. Il y eut pourtant des gagnants en 1992 et 1993. On n'explique pas pourquoi le nom d'Alfred Laliberté est maintenant orthographié «Alfred La Liberté». Renée Maheu n'a pu chanter «sous Kenneth Gilbert, André Turp et Vlado Perlemuter» puisque ces messieurs n'étaient pas chefs d'orchestre. L'Orchestre de Paris (article sur la France) n'a pu se produire ici en 1964 puisqu'il ne fut créé qu'en 1967.

Il me semble aussi que la réalisation du premier disque important de l'Orchestre Symphonique de Québec et son chef Pascal Verrot — un programme Roussel — fut annoncée assez tôt (février 1993) pour qu'il en soit fait mention. Ici encore, rien.

L'article sur le théâtre Saint-Denis rappelle quelques-uns des grands noms qui s'y produisirent autrefois. Mais comment a-t-on pu ignorer la date du 12 octobre 1931 où Rachmaninov y donna la première mondiale de ses *Variations sur un thème de Corelli*?

Un mélange... alphabétique

L'*Encyclopédie* englobe tout: classique, populaire, jazz, rock, folklore, western. Ce sont des genres qui ont peu en commun, intéressent des publics très différents, et auraient dû être isolés les uns des autres. C'eût été la seule justification — et la seule utilité — de l'édition en trois tomes. On a choisi de tout mêler... par ordre alphabétique.

Ce mélange ne fait qu'accentuer l'importance exagérée accordée à certains sujets. Robert Charlebois (presque trois pages, avec photo) compte donc plus que les soeurs Lorraine et Pauline Vaillancourt (un peu plus d'une colonne chacune, sans photo). Et j'ignorais que la *performer* qui a nom Marjo (deux colonnes, avec photo) avait fait plus pour la musique au Canada que sa voisine de la page 2038, Soeur Marie-Stéphane, fondatrice de l'école Vincent-d'Indy (54 lignes, sans photo).

Discographies incomplètes

La notice sur Raoul Jobin ne dit pas que le ténor créa le rôle principal de *Don Juan de Manara*, de Henri Tomasi, en 1952, sous la direction du compositeur, et encore moins qu'il existe un enregistrement de cette création, publié en 1992. Discographie incomplète dans bien d'autres cas encore. Jon Vickers a enregistré *Messiah* deux fois et non une seule.

On dispose maintenant d'un enregistrement de 1941 de *L'Amore dei tre re*, de Montemezzi, dirigé par le compositeur, et dans lequel on peut entendre le ténor Nicholas Massue. Bien que *Golgot(h)a*, de Walter Boudreau, soit mentionné, on n'indique pas que l'oeuvre est maintenant disponible sur disque. Même chose pour *Atlantide*, de Michel-Georges Brégent, qui partage d'ailleurs le même CD.

On déplore le même déséquilibre dans le monde du «classique». Et, cette fois, le déséquilibre favorise nettement le Canada anglais et nous rappelle que l'*Encyclopédie* est tout simplement la traduction d'un ouvrage d'abord publié *in English*.

Le Ladies' Morning Musical Club, organisme montréalais plus que centenaire — et parfaitement bilingue, précision à faire —, ne reçoit qu'une colonne et demie, c'est-à-dire pas une ligne de plus que la Princess Patricia's Canadian Light Infantry Band, de Calgary. On accorde plus de trois pages et une photo de deux colonnes à Robert Aitken, parti il y a cinq ans enseigner la flûte en Allemagne, et quatre pages et demie, avec photo, à un compositeur aussi mineur qu'Oskar Morawetz, alors qu'un Raymond Daveluy est limité à un peu plus d'une page, sans photo. Du reste, pourquoi Daveluy n'a-t-il pas sa photo puisque Bernard Lagacé a la sienne? Et pourquoi pas une scène de *Louis Riel*, l'opéra canadien le plus marquant, puisqu'on nous montre les cinq gueules du groupe rock Loverboy, de Vancouver? Quels sont les critères?

Concernant les photos, justement, trop souvent on reprend simplement des têtes utilisées dans la première édition, et qui dataient déjà. La très ancienne photo de l'Orchestre de chambre McGill confirme presque les dix ans d'existence imaginaires dont il se réclame: on n'y reconnaît que le chef et le violon-solo!

Je veux bien que Neal Gripp, alto-solo de l'OSM depuis 1990, ait son entrée car il a aussi fait du récital et créé des oeuvres. Mais deux autres premiers-pupitres de l'OSM qui étaient là bien avant lui et ont aussi fait du récital et des créations sont complètement ignorés: Guy Fouquet, violoncelliste, et Timothy Hutchins, flûtiste. Ici encore, quels sont les critères?

On note les mêmes irrégularités en «populaire». Ainsi, pas un mot sur Richard Desjardins, qui a fait assez de bruit pour que moi-même je sache qui il est. La longue carrière de Sylvain Lelièvre ne valait-elle pas une petite niche dans l'*Encyclopédie* ? Il faut croire que non. Et Gerry Boulet, autre phénomène du «populaire» ici? Il existe sur lui un livre de 524 pages signé Mario Roy et paru en novembre 1991. Le «spécialiste» de l'*Encyclopédie* devrait le savoir.

J'allais terminer en signalant le français généralement soigné de l'*Encyclopédie*. Oui... tout en m'étonnant qu'un ouvrage aussi sérieux — ou qui prétend l'être — perpétue des énormités comme celles-ci: «il mérita le prix» et «il mérita une mention honorable» (au sens de «il remporta»), «elle débuta une carrière», «grâce à des octrois», «les argents nécessaires», «famille de musiciens montréalais vouée au commerce». Et je ne suis pas sûr que l'expression «elle se livra à l'enseignement» soit de la dernière élégance. Une femme se livre à la prostitution, mais se *consacre* à l'enseignement.

Bref, compte tenu de la meilleure lisibilité de la première édition et du peu de nouveauté qu'apporte la nouvelle, il eût mieux valu publier tout simplement un supplément de même format comportant les corrections et ajouts qui s'imposaient.

ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA. Deuxième édition, publiée sous la direction de Helmut Kallmann et Gilles Potvin. Éditions Fides, 1993. Trois volumes, 3865 pages.

Les intellectuels ne sont pas silencieux mais ils doutent maintenant d'eux-mêmes

PIERRE VENNAT

■ «De façon caricaturale, on pourrait dire que si l'Église fut d'abord souffrante, puis militante avant d'être triomphante, les sciences humaines et sociales au Québec furent d'abord militantes, puis triomphantes et sont désormais souffrantes».

Aujourd'hui, donc, les intellectuels doutent d'eux-mêmes. Mais en cette fin de siècle, les intellectuels qui affirment ne plus posséder de certitudes, en ont au moins une en commun: le changement survient dans le quotidien. Et non dans les projets de société plus ou moins chimériques.

Et Andrée Fortin, sociologue de l'Université Laval, qui, sous le titre de *Passage de la modernité* vient de consacrer un ouvrage complet aux intellectuels québécois et leurs revues, fait remarquer que maintenant, les intellectuels ne croient plus au Grand soir. S'il est des choses à changer dans le quotidien, dans la vie privée, cela ne peut se faire d'un coup.

Cela dit, si Andrée Fortin a voulu faire une histoire des revues québécoises, c'est qu'au Québec, c'est d'abord dans la presse et les revues que nos intellectuels se sont exprimés.

«Fonder une revue, voilà le mode privilégié d'expression des

intellectuels. Pour eux, qui se définissent par la réflexion et la critique, c'est encore un mode d'action, à l'intérieur du monde intellectuel comme de la société».

À la fin du XX[e] siècle, cependant, on revient au même point qu'au début du XIX[e]: l'identité québécoise est à définir-redéfinir.

Si les idées mènent le monde, quand le «Nous» québécois n'est pas bien défini, celui des intellectuels ne l'est pas non plus. Et si l'on a parlé d'un certain «silence» des intellectuels d'ici, au lendemain du référendum de mai 1980, Andrée Fortin affirme plutôt que ce n'est pas tant le référendum perdu de 1980 qui fait la spécificité du cas québécois que l'échec d'un projet intellectuel lié à la nature de l'Etat et à l'intervention de la société sur elle-même, échec de l'expertise qui s'est muée en technocratisme, du projet scientifique qui a conduit à l'académisme, du projet militant qui s'est retourné contre ceux et celles qu'l'avaient porté.

«D'une certaine façon, ce triple échec consacre celui — ou à tout le moins l'épuisement — du projet de la modernité québéboise au sens d'auto-institution explicite de la société. Face à cet échec, cependant, on ne peut pas parler de démission des intellectuels, mais de mutation de leur rôle. Il serait présomptueux de parler de période de transitoire. Constatons pour le moment que les intellectuels ne sont pas silencieux, même si on peut évoquer un silence analytique. Ils parlent beaucoup, pour témoigner, pour nommer le monde actuel, pour définir ou redéfinir le Québec d'aujourd'hui».

Bref, de conclure Andrée Fortin, les intellectuels doutent d'eux-mêmes, plus ou moins explicitement. Ils se remettent en question, sous le poids des expériences et des erreurs qu'ils ont pu commettre, mais aussi à la faveur d'un élargissement du politique à des questions d'ordre civilisationnel. Ils se mettent à l'écoute de la parole populaire et si besoin est, ils la suscitent.

«Les intellectuels ne sont pas convaincus d'être — comme groupe — nécessairement plus éclairés que l'ensemble de la population, d'être progressistes. D'ailleurs, ils ne savent plus ce qu'est le progrès. Comment alors éclairer les autres? Il faut commencer par s'éclairer soi-même. Où cherche-t-on les nouvelles lumières? Dans l'expérience, dans les pratiques, dans le quotidien. En ce sens, les intellectuels perdent leur rôle privilégié de moteur de changements. Paradoxe? La redéfinition du changement doit passer par les intellectuels, mais ils vont chercher leur «inspiration théorique» dans des pratiques, donc en dehors d'eux».

L'ouvrage d'Andrée Fortin permet de mieux comprendre le rôle des revues dans l'histoire du Québec. Et de comprendre la différence entre les revues d'hier qui ont «permis d'orienter» et celles d'aujourd'hui qui «permettent de résister».

PASSAGE DE LA MODERNITÉ; LES INTELLECTUELS QUÉBÉCOIS ET LEURS REVUES, Andrée Fortin. Presses de l'Université Laval, Québec, 1993. 406 pages.

Livres

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Littérature d'ici et d'ailleurs

Nos écrivains sont chatouilleux et convaincus qu'ils n'occupent plus la place qu'ils devraient occuper sur l'échiquier littéraire du Québec. Cela est évident à la lecture du dernier bulletin de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

Dans un premier texte, signé du président Bruno Roy, suite au *Forum Lire pour réussir* qui précédait, cette année, le Salon du livre de Montréal, celui-ci fait remarquer à la ministre de la Culture, Liza Frulla, l'indigence qui prévaut à l'endroit de la littérature québécoise dans les bibliothèques scolaires et publiques.

«Nous savons que la littérature québécoise n'occupe qu'un espace réduit dans l'ensemble des documents présents dans les bibliothèques québécoises. Cette présence varierait entre 5 et 20 p. cent de l'ensemble que nous avons répertorié».

La difficulté, de dire le président de l'Uneq, c'est qu'on ne peut, dans l'état actuel des choses, identifier clairement ce qui est un ouvrage proprement québécois.

«À l'Uneq, nous sommes d'avis qu'un livre québécois est l'oeuvre d'un auteur québécois d'origine ou d'adoption. Ainsi, Réjean Ducharme, qui publie chez Gallimard, est un auteur québécois. Par contre, Danielle Stelle, dont les traductions déferlent au pays, demeure une écrivaine américaine, traduite et distribuée au Québec. Dans ce même ordre d'idée, Katherine Pancol, qui fut invitée d'honneur au dernier Salon du livre de Montréal, est de nationalité française et reste une écrivaine française puliant aux Éditions du Seuil.»

Et les écrivains français demeurent, aux yeux de l'Uneq, des «étrangers».

L'écrivain Pierre DesRuisseaux, dans le même bulletin, pose carrément la question: «Peut-on exposer constamment et systématiquement le public lecteur à une littérature étrangère sans qu'il ne devienne finalement culturellement étranger à son propre pays? Quand on sait, par exemple, que les éditeurs québécois déboursent dans les pages littéraires des journaux 80 p. cent des montants publicitaires pour ne recevoir que 30 p. cent des recensions, alors que l'édition étrangère, elle, qui ne défraie que 20 p. cent de la publicité, bénéficie de 70 p. cent des comptes rendus et critiques, on est en droit de rester songeurs.

«On reste songeurs aussi non seulement devant l'indigence chronique de nos bibliothèques publiques et scolaires, mais surtout devant l'espace congru, voire dans certains cas dérisoire, qu'y occupe l'édition québécoise».

Gaz moutarde, éditeur

La revue poétique *Gaz moutarde*, qui a publié seize numéros périodiques en quatre ans, a décidé, sous le nom des Éditions Gaz Moutarde, de réorienter ses activités vers celles de l'édition de livres. Elle fera connaître son programme de publication sous peu.

Les promoteurs désirent publier des manuscrits poétiques inédits, bien que le récit et l'essai soient les bienvenus.

Gaz Moutarde, qui n'a jamais eu peur aux yeux encourage également les artistes visuels à soumettre des projets axés sur l'imprimé, ou des travaux débordants sur plusieurs médiums à la fois, tels le livre-objet, les textes de performances, montages photographiques, etc.

Enfin, d'ici 1995, Gaz Moutarde compte de plus débuter la publication de traductions ou d'ouvrages bilingues et invite donc les écrivains allophones à présenter des oeuvres inédites dans leur langue d'origine. Bref, dit-on, la volonté de Gaz Moutarde n'est pas de rassembler sous une idéologie, mais bien de marquer le pas, les rythmes de l'ère actuelle, leurs modulations et leurs différences.

La création à Laval

Vous habitez Laval et la création littéraire vous intéresse?

La Société littéraire de Laval en colalboration avec la ville offre au grand public intéressé des ateliers de création littéraire.

La première session débute mardi et se poursuivra les 1er et 15 février ainsi que les 1er, 15 et 29 mars. La deuxième session se tiendra les 12 et 26 avril ainsi que les 10 et 24 mai.

On s'informe au 682-2708, auprès de Jacqueline Déry-Mochon.

Prix France-Acadie

Peu avant Noël, Jean-Marie Nadeau, président de la Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick et Maurice Beaudin se sont rendus en France recevoir le Prix France-Acadie 1993 pour leurs oeuvres. Le premier est l'auteur d'un essai intitulé *Que le tintamarre comence!*; le second coauteur, avec Donald Savoie, d'un livre scientifique intitulé *Les défis de l'industrie des pêches au Nouveau-Brunswick*. Les deux sont publiés aux Éditions d'Acadie.

Un prix pour Marco Micone

Et puisque l'on parle de prix, c'est jeudi après-midi, au consulat général d'Italie, qu'on fêtera Marco Micone, à l'occasion de la remise du Prix des Arcades de Bologne 1993, dont il est le récipiendaire.

l'histoire d'une faiseuse de tartes

PIERRE VENNAT

■ *«Tu trouves que c'est une bonne idée, toi, ce musée de la famile Vachon? demande Paul.*

—Si ça crée une attraction, tant mieux pour Sainte-Marie.»

Ni l'un ni l'autre n'a cru possible la création de ce petit musée dans la maison autrefois habitée par la famille, près de la boulangerie aujourd'hui disparue. La

maison où est mort leur père et que leur mère a eu peine à quitter. On ne peut pas recréer ce qui n'est plus...

J. A. Vachon et Fils n'existe plus pour eux qu'à l'état de souvenir. A l'autre bout du village, l'usine de Culinar leur rappelle que d'autres aujourd'hui portent leurs rêves. Et c'est bien ainsi...»

On ne peut peut-être pas recréer ce qui n'est plus, mais on ne peut certes pas accuser le journaliste Roger Lacasse, qui a roulé sa bosse dans quelques quotidiens du Québec dont *La Presse* avant de se mettre à rédiger quelques ouvrages à saveur d'histoire économique, de ne pas avoir essayé.

Lacasse, à qui on doit une histoire complète du projet de la Baie James, a ressuscité Rose-Anna Vachon, la fondatrice de J.A. Vachon et Fils. Sous le titre de *Le Rêve de Rose-Anna Vachon*, c'est toute l'épopée de ce qui est devenu aujourd'hui Culinar qui défile sous nos yeux.

Les biographies romancées sont décidément à la mode par les temps qui courent. Les Québécois auraient sans doute lu une biographie de René Lévesque sans que Claude Fournier n'ait besoin d'utiliser cette méthode, tant le personnage est encore populaire et l'attrait pour l'histoire politique plus grand, au Québec, que pour l'histoire économique.

Mais les gens auraient-ils lu l'histoire de Culinar et des «petits gâteaux Vachon» avec le même intérêt si, à partir de personnages réels et de faits vécus, Roger Lacasse n'avait pas bâti une trame romanesque et imaginé des dialogues? C'est douteux et de ce côté, *Le Rêve de Rose-Anna Vachon* se lit un peu comme le texte d'un téléroman. On pourrait presque en faire un d'ailleurs, tant Lacasse a réussi à rendre intéressante une histoire qui aurait pu être banale: celle d'une «faiseuse de tartes et de gâteaux» comme il s'en trouvait tant autrefois qui, pour assurer la subsistance de ses enfants de la Beauce obligés de s'exiler aux États-Unis pour trouver de l'emploi, décide d'acheter la boulangerie d'une veuve du voisinage et d'en faire, avec l'aide de ses enfants, le succès que Culinar est devenu.

Car, il faut bien le dire, même si Culinar, pendant longtemps, porta le nom de J.A. Vachon, Joseph-Arcade n'en fut le fondateur qu'en titre. L'entreprise, dans les faits, aurait dû s'appeler Rose-Anna Vachon et fils. Car c'est Rose-Anna, la mère, qui accepta la suggestion de son père, Ferdinand Giroux, d'acheter la boulangerie de la veuve de Cléophas Leblond.

Puis il y eut les fils, surtout ceux qui jouèrent un grand rôle dans l'entreprise, Paul et Benoît, à qui l'on prête le dialogue coiffant ce texte, au printemps 1993, frisant tous deux les 80 ans, leurs frères Joseph et Amédée. Mais aussi Rédempteur, exilé dans l'Ouest canadien par sa mère pour fuir les dettes de jeu et l'alcoolisme, et décédé à 47 ans de façon mystérieuse; Louis, qui pour s'être querellé avec Joseph pour la direction de l'entreprise fut forcé de choisir une autre voie et qui réussit fort bien en affaires, surtout comme concessionnaire automobile. Et bien sûr les filles de la famile, Béatrice, Simone, etc.

Voilà pour le bon côté du récit romancé. Cela dit, la méthode a ses lacunes.

Car présentée comme une épopée familiale et un succès économique, l'histoire de Culinar en finit par oublier l'aspect humain ou social. Ainsi, Lacasse raconte avec des trémolos dans la voix comment les membres de la famille Vachon sacrifièrent souvent vie familiale, heures de loisirs et même salaires pour le succès de l'entreprise. Que certains, Paul par exemple, couchaient presque à la boulangerie tant ils faisaient de longues heures.

Qu'en était-il, dans un tel contexte, des conditions de travail de leurs employés? Lorsqu'en 1969 les employés de Vachon déclenchèrent leur première grève, les frères, nous raconte Lacasse, considérèrent la chose comme un affront personnel et une trahison de la part de vieux employés, une «maudite gang d'ingrats».

On apprend qu'après 26 jours de grève, en 1969, bien après le début de la Révolution tranquille, les grévistes obtinrent la semaine de 45 heures. Qu'en était-il auparavant? On ne peut demander à tout le monde d'être missionnaire. Bref on aurait aimé en savoir plus sur les conditions de travail des gens qui, par leur labeur, on eux aussi contribué au succès de Culinar. On en sait fort peu de choses, mais on devine que les Vachon devaient être des patrons pas toujours commodes.

Bref, *Le Rêve de Rose-Anna Vachon* est une tentative réussie de romancer l'histoire économique. Mais on ne peut s'empêcher de penser que la pauvre Rose-Anna n'était pas très romantique...

LE RÊVE DE ROSE-ANNA VACHON, Roger Lacasse. Libre Expression, 1993. 311 pages.

Sextant: polar, horreur et science-fiction

PIERRE VENNAT

■ Québec-Amérique a décidé de se lancer dans un nouveau marché où les maisons d'édition québécoises ont eu de la difficulté à percer auprès des adultes: le polar, la science-fiction et les livres dits d'horreur.

Ce n'est pas que les adultes ne lisent pas ces genres. C'est plutôt parce que ces livres étant édités sur une base industrielle en France et aux États-Unis notamment et disponibles ici à prix réduits en livre de poche à peu près partout, bref non seulement en librairie mais à la pharmacie, à la tabagie, au métro et j'en passe, il est très difficile pour un éditeur québécois de concurrencer un Stephen King, un Tom Clancy, un Ludlum, un San Antonio, un vieux Simenon ou la collection Série noire.

Pourtant, dans la littérature jeunesse, les livres du genre abondent. Plusieurs auteurs de science-fiction d'ici sont surtout lus par les jeunes. Par ailleurs, la vogue des vidéo-clubs a permis de développer un public de jeunes, surtout, pour ce genre. Ainsi, bon nombre de jeunes n'ont jamais lu, par exemple, Stephen King, mais le connaissent parce qu'ils ont vu *Misery* ou d'autres classiques du genre portés à l'écran.

Quoi qu'il en soit, donc, Québec-Amérique a décidé de tenter l'expérience en lançant dès ce mois-ci une nouvelle collection, format poche, Sextant, qui publie ses trois premiers titres: *Les voyageurs malgré eux*, d'Élisabeth Vonarburg, dans la catégorie «science-fiction»; *La mémoire du lac*, de Joël Champetier, dans la catégorie «horreur» et *L'art discret de la filature*, d'Alain Cavenne, dans la catégorie polar.

D'après ses promoteurs, la collection Sextant veut s'intéresser aux genres dits populaires, c'est-à-dire, en plus du polar, de la science-fiction et de l'horreur, l'espionnage, le thriller et le fantastique, «bref cette littérature qui, à tort, est souvent désignée comme la paralittérature».

Sextant, dit-on, se veut une aire de découvertes où la publication d'oeuvres modernes s'inscrira dans le courant mondial de ces genres populaires et, assure-t-on, «elle deviendra ainsi ce lieu de rassemblement nécessaire aux auteurs québécois qui ne savent où proposer ces romans qui sont dans la foulée des Stephen King, J.R. R. Tolkien, Daniel Pennac ou Arthur C. Clark, et un critère de qualité pour les lecteurs qui admirent ces grands noms de la littérature populaire».

Pour lancer la collection, Sextant compte sur Élisabeth Vonarburg, une valeur sûre en matière de science-fiction. Québécoise depuis 1973, vivant maintenant à Chicoutimi, Élisabeth Vonarburg a publié notamment à Paris chez Denoël, au Canada anglais et aux États-Unis en plus du Québec. Elle a remporté entre autres le Grand Prix de la science-fiction française, catégorie roman; le Grand Prix Logidec de la science-fiction et du fantastique québécois et pas moins de huit autres prix dignes de mention, dont le prix spécial du jury du Philip K. Dick Award, l'équivalent américain du grand prix français. On lui connaît au moins huit ouvrages en plus de nombreuses nouvelles publiées ici et là.

Joël Champetier, qui partage son temps entre l'écriture et la direction de la revue *Solaris*, justement spécialisée en science-fiction, a publié plusieurs romans pour jeunes aux Éditions Paulines et un roman chez Québec-Amérique en 1991. Il a déjà remporté un prix Boréal.

Alain Cavenne, traducteur de formation, publie un premier roman mais, dit-on, «il est possible de dire que ce roman, son tout premier, ne sera sûrement pas son dernier».

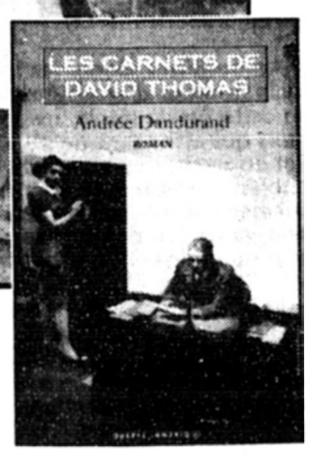
La nouvelle collection réussira-t-elle, là où d'autres ont connu des succès plus que mitigés?

Dans une entrevue récente, Jacques Lanctôt, de VLB, qui publie *Cahiers noirs*, parlait de missionnariat, mais veut continuer la collection. Chez Québec-Amérique, le directeur littéraire de la nouvelle collection, Jean Pettigrew, a récemment déclaré à un magazine que «la méconnaissance, parfois le snobisme ou la peur du brassage des normes sociales, propre à ces récits, déploient leurs fantômes. Mais ce dont souffre le plus la paralittérature au Québec, c'est la rareté de spécialistes de ces genres et, surtout, de l'absence de critiques spécialisées dans les grands médias».

LA MÉMOIRE DU LAC, Joël Champetier. Sextant, Montreal, 1994, 11,95 $.
LES VOYAGEURS MALGRÉ EUX, Élisabeth Vonarburg. Sextant, Montreal, 1994, 14,95 $.
L'ART DISCRET DE LA FILATURE, Alain Cavenne. Sextant, Montréal. 1994. 11,95 $.

Les martyrs de l'amiantose

Le Québec a connu lui aussi son Germinal



Andrée Dandurand

PIERRE VENNAT

■ «On a tort de penser que les gens d'ici ne sont pas conscients des conditions pénibles de leur vie. Ils les connaissent. Comme ils savent que leur sort dépend de plus forts et de plus puissants qu'eux. Ce n'est pas parce qu'on plie devant la force brute d'un pouvoir qui s'impose qu'on accepte et qu'on se soumet à ce pouvoir», écrivait David Thomas dans ses carnets.

Les Québécois, du moins ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale du Québec, se souviennent de la grève d'Asbestos de 1949, «la grève de l'amiante» comme on l'a appelée, un des fleurons de l'histoire syndicale du Québec, qui coûta son poste à Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, et joua un rôle important dans le réveil social qui devait suivre avec la Révolution tranquille, ne serait-ce qu'à cause de l'engagement dans la lutte contre l'obscurantisme de citoyens qui devaient devenir plus tard aussi connus que les Pierre Elliot Trudeau, Jean Marchand et Gérard Pelletier.

On oublie trop souvent que l'instigateur de cette lutte pour faire connaître l'étendue des ravages causés par les maladies industrielles au Québec, dénoncer la négligence «criminelle» des pouvoirs du temps — le gouvernement duplessiste entre autres, qui permettait à ces «abattoirs humains» de se perpétuer — et qui voulait forcer les grandes sociétés et les gouvernements qui les appuyaient à reconnaître «les crimes commis» et à prendre les mesures nécessaires, n'était pas Trudeau ou Jean Marchand ou qui que ce soit, mais bien Burton LeDoux, un Franco-Américain, journaliste à ses heures et essayiste.

Andrée Dandurand, elle, diplômée en littérature de l'Université de Montréal et de la Sorbonne, scénariste de cinéma surtout «social», n'a pas oublié. Et dans un premier roman qu'elle vient de publier chez Québec-Amérique, *Les carnets de David Thomas*, elle nous raconte le combat de de Burtoux qui de 1940 à 1953, décrira, dans *Relations* puis dans *Le Devoir* les conditions de vie d'une population soumise aux diktats économiques des grandes sociétés minières et industrielles proches de celles du XIXe siècle. Et surtout le combat des gens qui voulaient changer la situation, comme ce groupe de femmes de Saint-Rémi-d'Amherst qui, suite au décès suspects de leur maris à la mine, intentèrent un procès à la compagnie.

David Thomas, c'est évidemment Burton LeDoux. Mais un Burton LeDoux romancé, parce que Andrée Dandurand, qui a réalisé notamment des scénarios de films documentaires sur les maladies industrielles, a décidé, enfin, de réaliser le rêve de sa vie: écrire un roman, bien que son premier ouvrage, en fait, aurait bien pu être, si le projet non complètement abandonné s'était réalisé, un scénario de film. Mais même là, l'oeuvre aurait été romancée. Bref, à partir de faits vrais, Andrée Dandurand s'est livrée à sa fantaisie, à du recoupement, etc. Un peu comme Émile Zola avec son *Germinal*.

Bien sûr, Andrée Dandurand n'est pas Zola et Saint-Rémi-d'Amherst, Asbestos ou Rouyn-Noranda ne sont pas non plus, les villes minières que décrit Zola. Pas plus d'ailleurs que le Vimy Jonction fictif que décrit Andrée Dandurand n'a vraiment existé.

Mais les situations que décrit Andrée Dandurand, si! Tout comme les pressions pour amener Burtoux, pourtant décédé seulement en 1979, aux États-Unis, à 86 ans, à se taire. A l'époque, d'ailleurs, il y avait déjà 25 ans que l'essayiste-journaliste de combat s'était tu. Ou plutôt qu'on l'avait forcé à se taire. Dans les années 50, il n'était pas bon de s'en prendre, au Québec, aux géants de l'industrie comme la Noranda Mines, l'Asbestos Corporation et bien d'autres. De s'en prendre au silence coupable du clergé et du gouvernement duplessiste. Ni, quand on était américain, de faire face aux McCarthysme qui voyait des «communistes» derrière quiconque voulait s'opposer au capitalisme sauvage.

Les carnets de David Thomas aurait constitué un excellent scénario de film ou de téléroman. Andrée Dandurand ne dit pas non d'ailleurs et il se peut que cela devienne éventuellement le cas. Mais surtout, ce livre ressuscitent une page trop souvent méconnue de notre histoire sociale: l'asservissement de populations entières à des compagnies dans ce qu'on appelait les «villes de compagnies». Des conditions inhumaines de travail, des gens qui mouraient prématurément, usés, situations que les gens résignés devaient tolérer, car tant que la mort n'était pas arrivée, on avait au moins l'impression de survivre.

«Ici, écrit à sa femme un des personnages de ce roman, exilé dans le grand nord par son employeur, on travaille douze, des fois quatorze heures par jour, et le soir je suis tellement fatigué que je peux à peine manger. C'est pas que la nourriture n'est pas bonne. En fait, c'est ce qu'il y a mieux ici, avec le paysage que le monde n'aime pas...

«Des fois, je me dis que j'aurais dû accepter les manigances des gens de la compagnie. Mais ça dure pas longtemps. Quand je vois ce qui se passe, comment les hommes sont traités comme des chiens juste bons à se faire jeter un os, je ne peux pas faire autrement que penser que j'avais raison. Je ne pouvais pas accepter ça. Tu comprends. Ça ne m'empêche pas de penser à toi»...

C'était au Québec, il y a à peine 50 ans... Notre Germinal à nous, en somme!

Et n'eût été de romanciers comme Andrée Dandurand, et peut-être quelques autres, on n'en saurait rien, car on n'enseigne pas cela dans nos écoles. Ce sont les martyrs de notre histoire sociale, une histoire qu'on n'enseigne pas assez.

Les carnets de David Thomas sont un roman. Ainsi l'a voulu l'auteure, Andrée Dandurand. Mais c'est un roman basé sur les carnets, depuis longtemps oubliés, de Burton LeDoux et portant sur les conditions de travail horribles de milliers de travailleurs québécois des années 40 et 50. Pour les avoir déterrés, Andrée Dandurand mérite un gros merci.

LES CARNETS DE DAVID THOMAS, Andrée Dandurand. Québec Amérique, Montreal, 1993. 232 pages.

Arts | Spectacles

LES JEUNES ROCKEURS QUÉBÉCOIS FRAPPENT À LA PORTE

B.A.R.F. / On ne rigole pas avec des titres comme *Wo Wo tabarnac*, *Mémoires d'un tueur fou*, *Diable*...

ALAIN BRUNET

Alain Brunet poursuit son tour d'horizon des nouveaux rockeurs québécois. Au menu du jour: 3/4 Putains, Henri Band, Riopel, Jessie, B.A.R.F. et, en page B 9, Eons et Noir Silence, de la région de Québec.

Mike Patzig, Gary McKenzie, Christian Riopel et Jean-Marc Pustelnik

«B.A.R.F. qui, en fait, signifie «Blasting All Rotten Fuckers», est le premier groupe hardcore à avoir fait presque entièrement rimer ses borborygmes en français.

Tenace, le quatuor: sept années plus tôt, Marc Vaillancourt et ses potes rongeaient leur frein dans les bungalows familiaux (Laval et Sainte-Thérèse), laissaient fermenter leur rébellion. Fallait que le méchant sorte! Ça sort toujours.

Aurez-vous compris que nos sbires rockent beaucoup plus durement que la moyenne. Dès la naissance de B.A.R.F., le chanteur charriait des rimes inaudibles sur scène, ensevelies sous un magma de distorsion, fusillées par des rythmes ultra-rapides. Gueule contre les force policières, gueule sur les conditions économiques d'une génération laissée pour compte, dégueule de terrifiants fantasmes suicidaires, trouve parfois refuge dans un cocon de science-fiction.

Témoignant d'une tendance tributaire du hardcore international, un style hybridant speed-métal et post-punk, rebaptisé speed-core ou grind-core dans certains cas (incluant entre autres les groupes Dirty Rotten Imbecile, Storm Troopers Of Death, etc.), B.A.R.F. est l'une de ces curieuses excroissances de la culture rock, flanquée à l'extrémité gauche du spectre.

D'entrée, B.A.R.F. émettait des fréquences anglo-saxonnes. Or, lorsque *La Presse* rencontrait des membres du groupe pour la première fois (il y a deux ans), Vaillancourt et ses collègues (Denis Lepage aux guitares, Vincent Laplaca à la basse et Sag à la batterie) étaient à aménager un répertoire bilingue. Il semble que le français l'emporte désormais, si l'on s'ent tient au contenu du nouvel album de B.A.R.F.: *Ignorance, Chaos, Suicide*, sur étiquette Tir Groupé.

On ne rigole pas avec des titres comme *Wo Wo tabarnac*, *Diable*, *Mémoires d'un tueur fou*...

Désespéré, Vaillancourt et Lepage, auteurs de ces chansons? Pas autant que vous l'auriez convenu. Depuis une semaine à peine, Marc est devenu père de famille. Ça risque d'adoucir son homme...

Jessie

Une autre princesse des «covers» métamorphosée en recrue pop-rock

Comme Laurence Jalbert, France D'Amour ou Claire Vézina, Marie Jessie a longtemps ratissé le réseau des clubs avant de faire valoir la musique originale de son groupe.

Une autre princesse des «covers» métamorphosée en recrue pop-rock.

Est-il besoin d'ajouter que cette chanteuse bouffe du rock depuis l'aube de la puberté. Que Pat Benatar fut le modèle de cette petite bombe. Qu'Alannah Myles et Melissa Etheridge sont aussi des références pour cette chanteuse au coffre pour le moins impressionnant.

Il y a trois ans, Marie Jessie et ses collègues (le guitariste Jean-Pierre Blondin, le bassiste Daniel Mastromatto, le claviériste Bruno Lavoie et le batteur Pierre Dufour, tous issus de la région métropolitaine) brisaient le cercle vicieux du top 40. La récession aurait accéléré le processus: les chèques de paie diminuaient à vue d'oeil, les clubs tombaient comme des mouches.

Ces bonnes gens allaient mettre tout en oeuvre pour que leur rêve devienne réalité: vivre de leurs propres compositions. Et pas question de s'exposer aux compétitions amateures pour arriver à leurs fins.

«Je n'ai jamais voulu faire de concours. Je n'aime pas me faire évaluer. Pourquoi faut-il nous retrouver avec des amateurs? On est professionnels, se retrouver là aurait été une régression», tranche Marie Jessie.

André Di Cesare, qui a pris un virage rock depuis quelques temps, a repéré le quintette. Un certain soir de décembre, dans un club de Coaticook, il fut décidé que le groupe Jessie endisquerait sur étiquette Star.

«Il nous fallait une carte de visite», dixit Bruno Lavoie, conscient qu'un premier album de compositions originales ne témoigne pas exactement de ce que cinq jeunes rockeurs ont imaginé d'entrée. Car Jessie n'offre rien, absolument rien qui puisse déroger du plus prévisible corporate rock.

«Nos maquettes étaient plus rock. Mais tout ce qu'on aime en musique est là. Nous, on a grandi avec cette musique, c'est ça qu'on aime», nuance Marie Jessie, dont le regard déterminé traduit le leadership.

«En spectacle, on est plus agressifs», annonce la chanteuse d'autre part. L'histoire est connue: rock plus orthodoxe en ondes, livraison plus corrosive sur scène. On imagine Jessie déménager d'aplomb sur les planches.

Riopel / Les Colocs, c'est du folklore. Le rock, c'est Van Halen, Bon Jovi... nous

«Qu'on ne vienne pas me dire que les Colocs font du rock», gronde Jean-Marc Pustelnik. Et paf.

Pour le batteur de Riopel, le rock québécois francophone n'existe pas vraiment, sauf exception.

«Les Colocs, ils sont ben corrects, mais ce qu'ils font, c'est... du folklore. Le rock, ce n'est pas non plus Zébulon. Le rock, c'est Van Halen, Bon Jovi...», tranche le musicien, péremptoire.

Vieux débat: les hard rockeurs n'admettent pas les fagoteurs de chansons costaudes dans leurs rangs, c'est connu.

«Ce qu'on a fait, c'est à peu près ce qu'il y a de plus heavy au Québec», allègue Christian Riopel, chanteur du groupe, évidemment. L'homme cause, on suppose, de rock commercial... car du côté alterno, B.A.R.F. ferait passer les boys de Riopel pour des bardes de variétés!

Longtemps soliste de groupe «top 40» (The Plus, notamment), Christian Riopel propose enfin ce qu'il a dans la tête et dans les tripes. Bon Jovi, L.A. Guns, Van Halen, lucratif et non moins efficace hard rock des années 80, voilà ce qu'évoque sur disque (étiquette Mégawatt) ce band fondé il y a 4 ans.

«On est fiers de notre album. On ne voulait pas innover... tout a été fait dans le rock! Et on a déjà assez de misère à faire du rock au Québec. S'il y avait au moins dix bands de hard rock au Québec, ça irait beaucoup mieux. C'est déjà beau qu'on puisse faire un rock qui vienne d'ici», lance le batteur.

«Notre public n'est pas foncièrement amateur de musique francophone. Il aime le rock», stipule Jean-Marc. Mais, au fait, comment un jeune amateur de hard rock, gavé de productions américaines à 150 000 dollars US et plus, peut-il endosser une production modeste... et francophone?

«Parce qu'au Québec, on travaille dix fois plus fort, à des taux beaucoup plus bas», de répliquer Christian. En cela, le chanteur croit que le montant d'une production américaine est un peu illusoire si on le compare à celui d'une bonne réalisation québécoise, nettement inférieure en nombre de dollars mais peut-être équivalente sur le plan qualitatif.

«On va chercher nos fans directement dans les écoles, ajoute Jean-Marc. Riopel est associé, par exemple, à des initiatives contre le décrochage scolaire... On essaie de personnaliser notre approche, on sait bien qu'il faut aller chercher notre monde à la cuillère.» Nos rockeurs affirment, par ailleurs, que l'impact de leur groupe est nettement plus fort en province qu'à Montréal.

Trop corrosifs pour la modulation de fréquence, les boys de Riopel savent bien qu'ils ne peuvent vraiment compter sur la FM commerciale. «On ne fait pas de rock pour faire plaisir à la radio, lance Christian. On ne ne veut pas faire notre musique dans notre local et jouer autre chose sur scène ou sur disque. Trop de groupes font ainsi.»

Autre question de l'avocat du diable: Pearl Jam, Nirvana, Stone Temple Pilots, Blind Melon ou Smashing Pumpkins dominent les palmarès américains. Vraisemblablement, nous ne sommes plus à l'ère de Bon Jovi. Or, il semble que Riopel l'est toujours. «Le Québec est un peu en retard, il faut faire de l'éducation avant d'en arriver là, laisse tomber Jean-Marc. Mais on se tient au fait de tous les nouveaux courants. On compte bien suivre l'évolution du rock et en rendre compte dans notre travail.»

«La carte de l'originalité, on la joue en faisant du hard en français. Une musique qui vient du coeur», ajoute Christian en pointant le côté gauche de son thorax.

Au Bedrock Café de Saint-Luc, Riopel se produit tous les jeudis. À Montréal, Riopel montera bientôt sur les planches du St-Louis Blues, les 21 et 22 janvier prochains.

3/4 Putains / Marginaux, marginalisés, toujours déterminés, autoproduits...

T'es sûr que c'est toi qui écrit les chansons des 3/4 Putains? Me semble que t'es insignifiant, alors que les textes sont si bons, lançait suspicieusement une fan au principal intéressé.

— J'suis pas en train de t'écrire une toune. Entre deux pointes de génie, je peux être niaiseux, a répondu Marc Bisaillon, ironiquement... et baveusement.

Ah! ces pointes de vie...

Disons-le d'entrée, Marc Bisaillon ne gagnera jamais de prix en art lyrique. «Gainbourg chantait mal, on ne s'en est jamais plaint, réplique ce grand efflanqué.

«Lorsqu'on est allés en France cet automne, personne ne m'a passé la remarque. Ici, par contre, on m'adresse régulièrement cette critique. Au Québec, je le sais, il y a des host.. de bonne voix.

«Mais quand on n'est pas assez bon, on s'ajuste. Je ne suis pas pressé, j'ai tout le temps pour devenir bon chanteur. Faut pas se rusher...»

Si Bisaillon n'a rien d'un Pavarotti de la chanson rock, il écrit, par contre, très bien. Certes l'une des meilleures recrues de cette vague de groupes, côté rimes. Lettré, subtil, vitriolique, un tantinet porté sur la foufoune.

Je suis l'exception qui confirme la règle
Je suis l'érection qui infirme tes règles,

chante le compère Bisaillon dans *L'Espoir matozoïde*. Ouille alors!

Boudé par le «milieu», rien n'arrêtera Marc Bisaillon et ses 3/4 Putains, qui lançaient récemment *Amorem Cantant*, premier album, modeste production. Autodidacte qui se défend bien d'être un décrocheur recyclé dans la chose populaire et chansonnière, le leader des 3/4 Putains a fait l'université: un an de russe, un an de philo, un an de cinéma, un an d'arts plastiques. Formation idéale pour un chanteur rock! «Des études pour le fun.»

Le jeune homme de 27 ans s'estime d'ailleurs chanceux d'esquiver tous les chapitres plates de la vie, ayant opté pou. la vie d'artiste...

La culture pop et les grands textes, références multiples, éclatées. Joe Dassin, Léo Ferré en passant par Joy Division, U2 ou Violent Femmes. Bisaillon et ses comparses absorbent tout et le régurgitent allègrement à l'occasion de folles farandoles. Bisaillon est aussi un fieffé lecteur, féru de Philip Roth et autres maîtres de l'écriture.

De la Rive-Sud, from Saint-Bruno, Marc Bisaillon et son ami le guitariste Éric Ratté faisaient partie d'un groupe lorsque les poils se sont mis à pousser sur les mentons. Marc écrivait des textes, tâtait la basse électrique pendant que l'autre triturait les cordes de sa guitare. Comme un démon, dit-on. «Il faisait tout Van Halen et Al Dimeola dans le sous-sol», se rappelle Marc, encore admiratif à l'endroit de son fidèle complice.

Bisaillon proposait quelques textes au chanteur de son groupe, qui a refusé. Malheur! Première manifestation d'entêtement, sortie côté cour avec le guitariste.

1988, les 3/4 Putains commencent à s'ébaudir, participent à Rock Envol. On les ramasse, on ne les prend pas vraiment au sérieux. Ce qui n'empêchera pas le groupe de créer de spectaculaires événements. En 90, une crèche vivante ornait la scène de leur show de Noël!

Marginaux, marginalisés, toujours déterminés, autoproduits. «L'establishment du spectacle et du disque au Québec, c'est rien, éructe Bisaillon. Une couple de dizaines de personnes. L'industrie ne veut rien savoir, mais on remplit nos salles quand on joue. Et c'est toujours le gros party.»

Les 3/4 Putains agissent dans l'underground, tiennent le coup depuis près de six ans. L'été dernier, les boys louaient un chalet dans les Cantons de l'Est, transformaient la bâtisse en studio et enregistraient *Amorem cantant*. Les instruments en dedans, le chanteur sur la véranda! Voilà ce qu'on appelle une production plein air!

«Nous ne sommes pas un band de chansons à texte, tient à préciser Bisaillon. Un drummer peut changer toute la perception qu'a le public d'une chanson.»

Attitude rock, références tango, reggae, country, polka, rigodon. Des projets? «On n'a jamais prévu où on voulait se rendre. Je ne m'imagine pas à 45 ans, je ne m'imaginais pas à 27 ans lorsque j'en avais 20. Une chose est sûre, c'est qu'on va continuer.»

Les 3/4 Putains seront au au Woodstock le 14 février prochain. Ça va s'aimer mes amis!

Henri Band / Du rock de campagne

«Rock de campagne», qu'il dit. Robert Simard, fier Saguenéen transplanté dans le coin de Lachute (Saint-André-Est, plus précisément) est un moineau pas ordinaire.

Après avoir terminé des études de maîtrise en histoire, notre zig devient courtier en oeuvres d'art, gère parallalèlement une entreprise de construction spécialisée dans la maison haut de gamme. Et, question de rendre plus gai le curriculum vitae, il devient chanteur rock et parolier émérite.

«L'histoire, ça mène à toutte, pourvu que t'en sorte», lance ce futé personnage, dont la business a financé le premier album du Henri Band — *Henri I*.

Jeune homme d'affaires prospère, joyeux fêtard, fortiche déconneur, «objecteur de sa propre conscience», Simard et ses chums organisaient des galas de lutte dans son patelin. «Un prétexte pour boire», se rappelle-t-il en laissant retentir un rire communicatif.

Pour divertir les spectateurs entre chaque combat, ils embauchent quelques gratteux du coin qui s'appliquent à reproduire les riffs de Slayer et Metallica. Pas de chanteur? On va arranger ça. Robert se propose, s'impose, dispose. Le Henri Band est né: Francis Lépine aux guitares, Christian Légaré aux claviers et à l'accordéon, Stéphane Arseneau à la basse, Daniel Gagné à la batterie se joindront progressivement à la formation.

Maniaque des Pogues et de ces groupes anglos aux saveurs celtiques, Simard et ses collègues font dans le rigodon corrosif. Rock de campagne, rock de souche. Plumesque dans la rime, country-rock-celte'a'billy dans la note. Les amateurs de catégorie-à-tout-prix confineront le Henri Band à la case Colocs-Zébulon... facile à prévoir.

«C'est sûr qu'on arrive avec la vague Colocs. Et puis après? Notre musique n'est pas prétentieuse, ça reste toujours simple. On boit, on fête, c'est le party et il y a quand même du contenu dans les textes.»

Car, pour Simard, la musique du Henri Band sert d'abord les textes. «J'ironise beaucoup, je fais de l'imposture en incarnant les personnages de mes chansons. C'est ma façon de contester.» Patriote déchu, bum de campagne, fou du roi, critique penaud de la condition masculine, noctambule, rêveur et excessif, telles sont les personnalités évoquées par le Henri Band.

Au fait, pourquoi *Henri Band*? Henri serait le personnage central d'un autre conte épique signé Robert Simard. Henri et son ami Georges auraient remonté la rivière du Nord afin de pêcher le corégon glacé. Nos compères aboutissent à l'auberge des Caps sauvages, où l'on s'amuse ferme. Le jeu favori de la clientèle? Un poulet marche sur un fil de fer, lâche une crotte sur des numéros préalablement choisis par les convives... Ayoye.

Qu'adviendra-t-il d'Henri? Laissons le soin à Simard de terminer ce conte suave, jeudi prochain au Club Soda.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

La résolution de Monsieur le maire

L'ex-maire de Montréal, **Jean Drapeau**, a pris une bonne résolution pour 1994: il écrit... un livre... qu'il publiera cette année!

Vous avez votre petite idée sur le sujet? Vous êtes en train de vous dire qu'enfin, ça y est, qu'à l'aube de ses 78 printemps il va répondre à la Commission Malouf? Pensez-y encore, et allez-y voir à la fin de ma chronique si vous avez deviné juste...

Jean Drapeau

C'ÉTAIT GAVROCHE

■ Coup de fil du Dr Albert Kakon, que je surnomme tantôt «le dentiste chantant», tantôt «le Caruso des dentistes», selon son vaste répertoire.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur, lui dis-je en vérifiant mes molaires?

Il occupe le bureau voisin de mon dentiste et ce ne sont pas des cris de douleur qu'on entend sortir de sa salle de torture mais des airs d'opéra, des chansons populaires, des romances! Il me remercie d'avoir parlé de son fils à mon insu dans *La Presse* du 3 janvier, mais l'orthographe de son nom était incorrect. Alors je rectifie.

Le jeune **Gabriel Kakon** (et non Gascon) joue le rôle du fils de Mc Leod (Christophe Lambert) dans la nouvelle production du long métrage ***Highlander 3***. Gabriel a fait des débuts très remarqués à la scène dans la super-production des *Miz*: c'était lui l'adorable Gavroche dans *Les Misérables*. Il est aujourd'hui âgé de 12 ans et fait ses débuts au cinéma, dans une autre superproduction. À suivre...

APRÈS LE CHAOS, L'ENFER

■ Vestige des vertiges psychédéliques, le spectacle expérimental-environnemental et sensoriel ***Helter Skelter***, de la troupe Momentum, occupera encore les trois étages de la salle Dawson, en supplémentaires, du 19 au 29 janvier. Intéressant à voir, juste avant la sortie du film de Polanski *Lune de fiel*. Après s'être attaqué à la mythologie américaine, **Jean-Frédérique Messier**, qui est l'auteur et metteur en scène de *Helter Skelter*, travaille maintenant à l'écriture d'une nouvelle version opératique de ***Eurydice***, l'épouse d'Orphée dans la mythologie grecque, avec le compositeur **Bernard Bonnier**...

MERCI LA VIE!

■ Merci la vie! Nous aurons la chance de recevoir la visite de **Bertrand Blier**, les 25 et 26 janvier, pour la sortie en salles de son dernier-né ***Un, Deux, Trois Soleil***, qui met en vedettes Myriam Boyer, Jean-Pierre Marielle, Claude Brasseur, Marcello Mastroianni (qui a reçu le Prix du meilleur acteur de soutien au dernier festival de Venise), et enfin **Anouk Grinberg** qui joue Victorine (dont l'histoire s'étend de 7 à 35 ans). Cette dernière accompagnera le réalisateur dans sa tournée de promotion.

À noter que la vedette du raï **Cheb Khaleb** a remporté le Prix de la meilleure musique de film, à Venise également, pour le même *Un, Deux, Trois Soleil*. À surveiller!...

BLEU, BLANC, JULIE!

■ Une autre belle visite pour les amoureux du 7e Art est attendue pour la Saint-Valentin: celle de la «Passion Béatrice» de Bertrand Tavernier en personne, **Julie Delpy**, maintenant la vedette du film ***Blanc***, deuxième volet de la trilogie *Trois couleurs* de Krystof Kieslowski. Il sera présenté en avant-première nord-américaine au cinéma Impérial, le 14 février, au profit du prochain Festival des Films du Monde, dont la 18e édition se tiendra du 25 août au 5 septembre.

Le prix du billet pour cette avant-première — déductible d'impôts — est de 120 $ et comprend une réception au chic hôtel Ritz Carlton après la projection. On peut également se procurer des billets à 20 $ à l'Impérial.

L'actrice française Julie Delpy, qui réside maintenant à Los Angeles, présidera au lancement de *Blanc*, et elle sera à Montréal du 7 au 9 février. Elle s'envolera ensuite pour l'Allemagne, car *Blanc* sera présenté en compétition officielle au Festival du film de Berlin le 15 février. Si, depuis quatre mois qu'il est à l'affiche au cinéma Élysée, vous n'avez pas encore vu le magnifique et très prometteur premier volet *Bleu*, faites vite!...

TOUT UN GONCOURT!

■ Sympathique comme tout le Prix Goncourt 93!

J'avoue que j'avais le trac avant d'aller interviewer **Amin Maalouf** pour son roman ***Le Rocher de Tanios***. Je m'attendais à rencontrer un bonze pas bavard, un intello du type renfermé. Maalouf est un écrivain français mais avant tout il est libanais, journaliste fils de journaliste, féru d'histoire et aussi de réalité, car il a couvert de nombreux événements dans une soixantaine de pays, de la guerre du Vietnam à la révolution en Iran. Ouf!

Maalouf est volubile, il a le regard vif, le sourire timide mais la poignée de main chaleureuse et ferme. Me voilà rassurée. J'ai aimé le voir prendre le temps de réfléchir avant d'ouvrir la bouche: il pèse ses mots comme quand il écrit. D'ailleurs il dit qu'il n'aurait pas aimé être reporter en direct à la radio ou à la télé. Il préfère écrire ses textes, prendre le temps de fignoler ses présentations et d'étoffer ses sujets.

Est-ce que le cinéma l'attire? Il a le sens de la narration et du dialogue et un si bon conteur pourrait devenir un aussi bon scénariste! Il sourit et avoue seulement que la plupart de ses romans sont actuellement des projets de films. Que de beaux rôles en perspective autant pour les femmes que pour les hommes! L'écrivain était content que j'aime aussi ses personnages féminins. Il dit: «Mon père, qui était poète et critique musical, est le fondateur de *La Voix de la femme*, qui fut le premier journal à prendre la défense des droits de la femme au Liban. Chez-nous, nous sommes féministes de père en fils»!

Le Goncourt a de l'humour en plus (signe d'intelligence) et je ne vous raconterai pas son histoire de Libanais qui arrive devant saint Pierre à la porte du ciel...

AUX ANGES

■ Parlant du ciel, croyez-vous aux anges? Moi je veux bien croire aux anges de Wim Wenders dans *Les Ailes du désir*. J'attends avec impatience la parution de ***La Légende des anges***, un ouvrage largement illustré sur les rapports de l'homme avec l'image des anges à travers les âges et les croyances populaires.

L'auteur de cette étude est nul autre que l'éminent mathématicien **Michel Serres**, directeur avec Albert Jacquard de la collection Dominos chez Flammarion. Michel Serres viendra à Montréal en mars et une autre célébrité de chez Flammarion le suivra en avril. Il s'agit de **Marc Lambron**, Prix Fémina 1993 pour son roman ***L'Oeil du silence***. Cet auteur est aussi chroniqueur littéraire au *Point* et éditorialiste pour *Madame Figaro*...

EN 140 NUMÉROS

■ Le comédien et sympathique animateur **Edgar Fruitier** a accepté d'être le digne représentant d'une nouvelle collection sur ***L'Histoire du Monde***, des origines de l'homme à aujourd'hui en 140 numéros, publiée par Larousse. Une autre encyclopédie à assembler? Oui, une encyclopédie qui nous fait assimiler en 20 pages, superbement illustrées, tout en couleurs, le contenu d'une époque par semaine (c'est moins douloureux!) avec une approche plus universelle, plus originale: elle donne au lecteur une vision simultanée de tous les grands événements d'une même époque aux quatre coins du monde. Très attrayant, pas du tout laborieux à lire, vous verrez. Edgar Fruitier n'aura aucune peine à vanter son *Histoire du Monde*. Le premier fascicule sera mis en vente dès vendredi avec les numéros 2 et 3 gratuits!...

Sur ce, bon dimanche. Ah! J'oubliais: avez-vous deviné de quel sujet traitera Jean Drapeau dans son livre?...

• • •

RÉPONSE — Vous avez perdu. Monsieur Drapeau écrit un ouvrage sur le séjour que le général de Gaulle a fait au Québec trois ans avant sa mort. Il en a long à dire, m'a-t-on rapporté. À suivre!

Les uns et les autres

Une si longue absence...

Charlotte Gainsbourg

Charlotte Gainsbourg est à l'affiche de *Cement Garden* d'Andrew Brikin, mais voilà plus d'un an qu'elle n'a pas tourné. Le magazine *Studio* en a parlé avec elle.

— Comment expliques-tu que tu te sois faite si rare au cinéma?

— Tout simplement parce que je ne trouve rien qui m'enthousiasme vraiment. Je ne peux pas dire pourtant que je ne reçois pas de scénarios. J'en lis, mais rien de ce que je lis ne m'enchante assez pour que je dise oui. J'ai failli plusieurs fois accepter un film, mais... uniquement par désespoir de ne pas tourner! Juste pour faire un film.

— Qu'est-ce que tu attends d'un scénario?

— Qu'il me touche. Souvent dans les scénarios qu'on me propose, j'ai le sentiment que ce n'est jamais tout à fait ça, que les dialogues ne coulent pas assez naturellement.

— N'est-ce pas aussi le problème d'avoir trop bien démarré avec Claude Miller et Bertrand Blier?

— Si, sans doute! C'est vrai que ça m'a rendue très égoïste. (*Rires*). On m'a tellement donné de beaux et premiers rôles tout de suite qu'aujourd'hui, quand je lis un scénario, j'ai du mal à ne pas penser d'abord à moi. J'ai toujours envie que le film tourne autour de moi...

— Et ça te manque de ne pas jouer?

— Oui, beaucoup. Ça m'arrive de tomber dans la rue, par hasard, sur une équipe en plein tournage. Je les vois, avec les projecteurs et tout ça. Je n'ose pas m'approcher mais ça me donne drôlement envie... Au début, c'était tellement plus simple. Je n'attendais rien et ça venait tout seul...

— Qu'est-ce que tu fais quand tu ne tournes pas?

— Pas grand-chose! Je n'ai pas d'occupation principale. Bien sûr, je fais des petits trucs à droite, à gauche, mais ça ne m'occupe pas vraiment la tête...

— En quoi dirais-tu aujourd'hui que tu as le plus changé depuis quatre ou cinq ans?

— J'ai l'impression que, d'un côté, je me suis décoincée: je me souviens, il y a cinq ans, je ne pouvais pas sortir un mot en interview! Mais, d'un autre côté, je me sens encore plus coincée. J'ai gagné des trucs, j'en ai perdu d'autres...

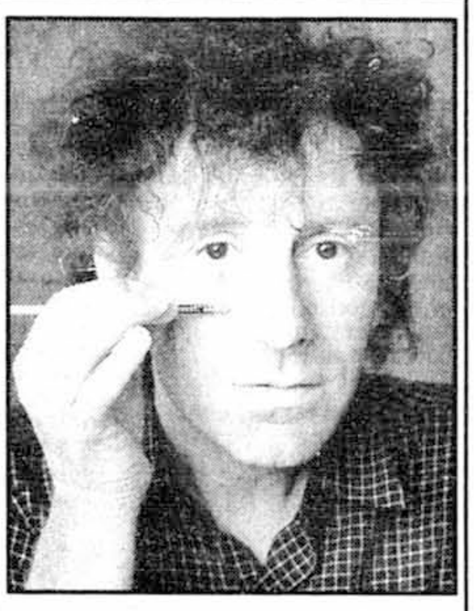
— C'est-à-dire?

— J'ai le sentiment, par exemple, que j'ai perdu de l'innocence que j'avais... Je suis devenue beaucoup plus consciente de ce que j'aime et de ce que je n'aime pas chez moi. Alors qu'avant, je ne faisais pas gaffe à ça.

— Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu n'aimes pas?

— Je vais avoir du mal à dire ce que j'aime. Quant à ce que je n'aime pas... J'ai toujours autant de complexes mais, avant, je les acceptais comme un handicap. Il fallait faire avec. Aujourd'hui que j'ai la maturité qu'il faut pour m'en dégager, je n'y arrive pas toujours.

ZOOM



Alain Souchon

«Moi, mon rêve, c'était d'avoir un air conventionnel, des habits conventionnels... et puis qu'on s'aperçoive en écoutant mes chansons que je ne le suis pas du tout. En fait, c'est raté, ça passe juste pour un manque d'originalité! Bien sûr, j'aurais pu plonger dans la drogue, poser des bombes, devenir un rocker, tout ça... Mais je ne sais pas pourquoi, tout ça me fout le cafard: être un rocker, je crois que c'est trop conventionnel pour moi.»

Elle

LES MOTS

LA QUADRATURE DU CERCLE

— On peut la définir comme le calcul du côté d'un carré de même surface qu'un cercle dont on connaît le diamètre. Le philosophe ionien Anaxagore (mort en 428 av. J.-C.) est le premier savant connu qui se pencha sur ce problème réputé insoluble.

Pop-corn

- On devrait le savoir, je suis un homosexuel dans un corps de femme.

Madonna

- Je serais toujours heureuse de me déshabiller si mon partenaire en faisait autant. Si le réalisateur le laissait se promener le guidi à l'air, ça ne me ferait rien du tout d'être toute nue. Mais ce n'est jamais comme cela que ça se passe.

Michelle Pfeiffer

- Je traite les autres comme je veux être traité moi-même.

Tom Cruise

- Je suis vraiment à l'âge ingrat: trop jeune pour les cocktails et trop vieux pour Shirley Temples.

Macaulay Culkin

- On ne peut pas trouver de chaleur humaine à Hollywood parce que tout ceux qu'on croise peuvent parfaitement similuer la chaleur humaine.

Carrie Fisher

Marcello a bien changé...

Mastroianni

■ Il y a quelques années, ***Marcello Mastroianni*** aurait remercié Dieu s'il avait trouvé une jeune fille nue dans son lit en allant se coucher. C'est exactement ce qui s'est produit à Rome, mais l'acteur, qui a aujourd'hui 69 ans, s'est empressé d'appeler la police! Il explique qu'étant donné les scandales qui ont éclaté dernièrement, notamment celui de ***Michael Jackson***, il avait craint d'être accusé d'avoir violé la jeune écervelée de 18 ans. Cette dernière a avoué qu'elle avait toujours été amoureuse de Mastroianni, et qu'elle s'était introduite dans son appartement grâce à une clé que lui avait fournie sa grand-mère, qui travaille comme femme de chambre dans l'immeuble.

■ Affirmant qu'il n'avait jamais reçu sa part des profits de *Kojak*, qu'il incarna pendant des années à la télévision, ***Telly Savalas*** vient d'intenter une poursuite de 6,2 millions aux studios Universal.

■ ***Whitney Houston*** est courtisée pour jouer dans *Une étoile est née*, un remake du film de 1976 avec ***Barbra Streisand*** et ***Kris Kristofferson***, qui était lui-même un remake d'un film de 1954 avec ***Judy Garland*** et ***James Mason***, qui était lui-même un remake d'un film de 1937 avec ***Frederic March*** et ***Janet Gaynor***.

■ La femme de ***Mick Jagger***, ***Jerry Hall***, a interdit au rockeur de prendre une seule goutte d'alcool pendant un an. Elle l'a averti que si elle le surprenait à boire, elle demanderait immédiatement le divorce.

■ Décidément, il ne fait pas bon être le mari de ***Demi Moore*** à l'écran. Après avoir tué son époux dans *Pensées mortelles*, l'avoir trompé dans *Proposition indécente*, elle le trucidera de nouveau dans *Notes From the Country Club*.

■ ***Richard Julien***, un avocat de San Francisco, avait loué sa maison de trois étages à ***Robin Williams*** et à son équipe pour la durée du tournage de *Mrs. Doubtfire*. Il vient de la retrouver sens dessus-dessous, et même si le studio lui a déjà versé 10 000 dollars pour couvrir les dommages, il en réclame 25 000 de plus.

■ Dès qu'il terminera *La fille de d'Artagnan* avec ***Sophie Marceau*** et ***Philippe Noiret***, ***Bertrand Tavernier*** devrait s'attaquer à *L'appât*, un film noir contemporain dont l'héroïne sera ***Marie Gillain***.

■ ***Burt Reynolds*** ayant laissé un pourboire de 30 dollars pour une facture de 20 dollars dans un restaurant d'Encino, en Californie, le serveur, ravi, se précipita à ses trousses et lui cria: «M. Reynolds, vous n'aviez pas besoin de faire ça!». Burt lui répondit: «Je n'avais pas non plus besoin de divorcer d'avec ma femme, et pourtant je l'ai fait!»

■ ***Mira Nair***, la réalisatrice de *Salaam Bombay*, compte sur ***Al Pacino*** pour le rôle principal de *The Perez Family*, un film sur la difficile intégration d'une famille cubaine des États-Unis.

■ ***Richard Gere*** craint fort de perdre sa femme, ***Cindy Crawford***, s'il ne lui donne pas les enfants dont elle a tellement envie. «Cindy ne m'a jamais caché qu'elle voulait absolument des enfants, dit-il, et je crois que si elle pensait que je n'en voulais pas moi-même, elle me quitterait.» Mais fonder une famille pourrait se révéler difficile pour le couple, marié depuis deux ans. L'acteur et sa femme, mannequin, sont si occupés chacun de son côté qu'ils ont confié à une secrétaire le soin de déterminer où l'un et l'autre se trouvent tous les soirs.

■ Après s'être vanté d'avoir couché avec plus de 3000 femmes, ***Julio Iglesias*** affirme maintenant qu'il a renoncé à toutes relations sexuelles, du moins pour un certain temps. Un ami explique que selon le crooner, c'est la seule chose sensée à faire à notre dangereuse époque.

■ ***Kevin Costner*** a acheté les droits de *Travels with Charlie*, un livre de ***John Steinbeck*** qu'il compte adapter au cinéma. Il s'agit d'un carnet de voyage tenu par l'écrivain Prix Nobel au cours d'une traversée des États-Unis qu'il effectua avec son chien, Charlie.

■ ***Sean Penn*** va finalement donner au public ce que celui-ci réclamait depuis si longtemps: il a décidé de renoncer à son métier d'acteur. Le vilain garçon de Hollywood a enfin réalisé qu'il valait mieux qu'il garde son visage renfrogné derrière les caméras que devant.

■ ***Denzel Washington*** produira et sera l'interprète principal de *Booker T. Briggs*, un film d'aventures qui se passe en Éthiopie pendant l'invasion italienne sous ***Mussolini***.

■ ***Paul Newman*** a choqué les auditeurs d'une émission de radio en affirmant que pour un million de dollars, il coucherait avec ***Robert Redford***. L'animateur lui avait innocemment demandé s'il serait intéressé à tourner *Indecent Proposal II* avec sa covedette de *Butch Cassidy And The Sundance Kid*. Quant à Robert, l'idée de passer une nuit avec Paul ne semble pas l'enthousiasmer outre mesure, même pour un million: «Ce ne serait pas suffisant», a-t-il soutenu avec le plus grand sérieux.

■ La Warner investira 50 millions de dollars dans un remake de *Captain Blood*, le film de cape et d'épée réalisé en 1935; ***Alec Baldwin*** reprendrait le rôle d'***Errol Flynn***.

Sources: AP, AFP, Studio, Globe

Vous mêlez-vous de vos affaires?

Les gens qui ne donnent leur avis que lorsqu'on le leur demande ne courent pas les rues. Ce petit test de *Star* vous permettra d'évaluer dans quelle mesure vous savez vous mêler de vos affaires. Répondez par Vrai ou Faux.

1. Garder toute la journée un maillot de bain mouillé peut provoquer des problème de santé; si la personne qui le fait l'ignore, mieux vaut l'en informer.

2. Je trouve très bien que les parents de la mariée et du marié s'unissent pour organiser les noces.

3. Lorsqu'une mère laisse son enfant rechigner en ma présence, je n'hésite pas à lui suggérer de corriger ça.

4. Avant que les gens ne quittent ma maison, je passe en revue une liste de choses à ne pas oublier.

5. J'ai bien du mal à garder un secret.

6. Plus souvent qu'il ne me plaît de l'admettre, je commence mes phrases par: «Je sais que ça ne me regarde pas, mais...»

7. Laisser une bourse sans surveillance dans un chariot au marché est tout simplement stupide, et je le fais savoir à la propriétaire, même si je ne la connais pas.

8. Si le monde était divisé en deux: les écoutants et les parlants, je serai de la deuxième catégorie.

9. On peut dire que je suis contrôlante.

10. Mon conjoint est satisfait de son travail, mais ça ne m'empêche pas de consulter régulièrement les petites annonces pour voir s'il ne pourrait pas trouver quelque chose de mieux.

11. J'ai bien le droit de dire ce que je veux. Que les autres en fassent ce qu'ils voudront.

12. Qui n'aime pas les potins est d'un mortel ennui.

INTERPRÉTATION

De 9 à 12 Vrai — Vous prenez vraiment votre pied à donner des conseils à droite et à gauche. Ça vous a sûrement attiré un sérieux tas d'ennuis. Vous devriez baisser le ton un peu.

De 5 à 8 Vrai — Comme bien du monde, vous avez du mal à ne rien dire et à ne rien voir lorsqu'une situation appelle un redressement. Mais, généralement vous ne plongez pas tête baissée. Vous attendez qu'on sollicite votre aide.

De 0 à 4 Vrai — Vous avez un sens très aigu de l'intervention; vous savez quand intervenir et quand vous tenir coi. Aussi, lorsque vous passez à l'action, les gens vous prennent-ils au sérieux.

LES JEUNES ROCKEURS QUÉBÉCOIS FRAPPENT À LA PORTE

Eons et Noir Silence / Les success story de Québec et de la Beauce

ALAIN BRUNET

■ Il y a profusion de rock en aval de Montréal. Les gisements sont repérables à Québec et en Beauce, notamment.

Eons, I.D.F.X. (prononcer Idéfix), Shining, Méchant Boris, Showbises, R.P.M., Nox, Les Kabochons, Noir Silence et plusieurs autres écument les bars de la région de Québec, étoffent leurs langages respectifs, témoignent tous de cette effervescence rock à l'échelle nationale.

Certains bands ont d'ores et déjà endisqué leur mini-album, allant jusqu'à rafler des premières positions à CHOI FM, cette station de Québec ayant opté pour le rock. Avec succès, d'ailleurs.

L'émergence d'Eons, genre de success story à Québec, illustre bien le phénomène.

CHOI FM a rapidement admis cette formation autoproduite, hissant deux chansons d'Eons au sommet de son palmarès — *Caméléon de fantaisie*, pièce-titre de l'album, et *Phobie* ont été accueillies d'emblée par Marc Landriault, directeur musical de la station. Ce dernier a su combler le manque de nouveau rock francophone par la diffusion de matériel autoproduit sur son territoire d'intervention.

Qui plus est, les chansons d'Eons tournent en province. Quant à Montréal... quelques animateurs de radio universitaire daignent faire tourner cet album autoproduit qui n'a absolument rien d'alternatif, soit dit en passant.

Mélodies pop, un soupçon de progressif, quelques emprunts funky, quelques accords hard, une petite séquence rap, une ballade à la Santana... un style à circonscrire, quoi. Et «une bonne base de québécois», si l'on s'en tient aux dires de Steeve Lapointe, claviériste d'Eons. «Il est important qu'une chanson évoque des choses vécues, proches de nous, proches des gens qui nous touchent», stipule-t-il.

«Trois sets par soir, trois compos par set», suggère Lapointe. Dans les bars, la livraison de trois chansons originales par «set» permettrait à Eons de développer son langage et surtout, d'acheminer une modeste production discographique en modulation de fréquence.

Unique formule de survie permettant l'immixtion de compositions originales dans le réseau des clubs en province qui, ont le sait, ont longtemps exclu ce qui n'était pas issu du top 40 anglo-saxon ou du répertoire québécois des valeurs sûres.

Plusieurs groupes ont, de fait, suivi l'exemple d'Eons en préparant des maquettes souvent admises sur les ondes de CHOI FM. «On n'a pas peur de foncer, lance Steeve, triomphalement. On espère aussi convaincre Montréal. Percer uniquement à Québec, c'est pas ça la game.»

Noir Silence

Richard Savoie, soliste d'Eons, n'est pas de ceux qui chantent pointu pour passer la rampe. Idem pour Jean-François Dubé, de Noir Silence, qui n'a également pas honte de véhiculer l'accent québécois.

«Il est très influencé par Richard Séguin et Renaud», observe Michel Lambert, claviériste du même groupe — encore vert sur le plan de la rime, le soliste est plus rock que Séguin et Renaud, faut-il ajouter.

Moyenne d'âge au-dessous de la vingtaine, mélange post-pubère de pop chansonnière à la québécoise et de rock commercial, bel enthousiasme, cette formation beauceronne s'est distinguée à la compétition nationale Cégep rock; Noir Silence raflait effectivement une deuxième position au printemps dernier, derrière le band Louise et ses Gentils Monsieur — récemment ébranlé par la démission de son chanteur.

«Un conte de fées», susurre Michel Lambert, encore sous l'effet euphorisant de Cégep rock. Effet qui pourrait se dissiper bientôt...

Au boulot, maintenant.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON
MATINÉES À 5,00$
du lundi au vendredi, à l'exception des mardis et mercredis à 4,50$, du samedi et dimanche et des jours fériés.
Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 14 AU 20 JANVIER 1994

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 6:45 - 9:10 Sem. : 6:45 - 9:10 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
PELICAN BRIEF (v.o. anglaise) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:50 - 6:50 - 9:30 Sem. : 6:50 - 9:30
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) Digital Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem. : 7:00 - 9:00 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
SISTER ACT 2 (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20 Sem. : 7:15 - 9:20 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ 1:45 - 4:15 - 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 6:50 - 9:30
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) 1:30 - 3:20 - 5:15 - 7:10 - 9:00

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ 6:45 - 9:45
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 11:30 - 2:00 - 4:30 Mar. et Mer. : 4:30
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30 Mar. et Mer. : 4:10 - 7:00 - 9:30
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 6:55 - 9:40 Ven., Lun. et Jeu. : 6:55 - 9:40 Mar. et Mer. : 4:00 - 6:55 - 9:40 Laissez-passer refusés

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer. : 6:30 - 9:10 Ven., Lun. et Jeu. : 6:45 - 9:20 Laissez-passer refusés
MATUSALEM (v.o. française) (G) Sam., Dim., Mar. et Mer. : 12:50 - 2:50 - 4:50 Ven., Lun. et Jeu. : 6:50
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 2:00 - 4:35 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:15 - 6:50 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 6:50 - 9:30 Laissez-passer refusés
SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Ven., Lun. et Jeu. : 8:00 Laissez-passer refusés
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:15 - 6:45 - 9:25 Ven., Lun. et Jeu. : 9:10
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30 - 4:00 - 6:40 - 9:15 Ven., Lun. et Jeu. : 6:40 - 9:15 Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill
CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) 3:45 - 9:05
TOUT ÇA POUR ÇA (v.o. française) (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 6:45 / Sem. : 6:45
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 4:00 - 6:45 Sem. : 4:00 - 6:45
MA VIE (v. française) (G) / 9:15
ORDINARY MAGIC (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:20 Ven., Lun. et Mar. : 3:30 - 7:00 - 9:20
LE LONG SILENCE (v.o. avec sous-titres français) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Ven., Lun. et Mar. : 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
JURASSIC PARK (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 6:30 Sem. : 4:00 - 6:30
NOMBRIL DU MONDE (v.o. française) 9:05
À LA MANIÈRE DE CARLITO (v. française) (13 ans) / 9:00
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 Sem. : 3:00 - 5:00 - 7:00
32 SHORTS FILMS ABOUT GLENN GOULD (v.o. anglaise avec sous-titres français) Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Sem. : 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SHORT CUTS (v.o. anglaise) ★ Sam. et Dim. : 1:05 - 4:40 - 8:10 Sem. : 4:40 - 8:10
TROIS COULEURS BLEU (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25 Sem. : 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM
MARMOTTES (LES) (v.o. française) ★ 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:30
L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) ★ 1:00 - 3:45 - 6:50 - 9:30 / Laissez-passer refusés
VESTIGES DU JOUR (LES) (v. française) (G) ★ 1:10 - 3:50 - 6:45 - 9:25
CIEL ET LA TERRE (LE) (v. française) (13 ans) 1:50 - 5:00 - 8:00

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00 / Sam. et Sem. : 8:00

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
LEÇON DE PIANO (LA) (v. française) (13 ans) ★ Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Sam. et Sem. : 7:00 - 9:30
TROIS COULEURS BLEU (v. française) (G) ★ Dim. : 2:10 - 4:15 - 7:15 - 9:15 Sam. et Sem. : 7:15 - 9:15

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
IRON WILL (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:40 - 4:10 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30
PIANO (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★ 1:15 - 3:50 - 6:30 - 9:15 / Laissez-passer refusés
REMAINS OF THE DAY (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:25
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551
L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 8:00 / Sem. : 8:00 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 Sem. : 6:15
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:05 Sem. : 7:05
À LA MANIÈRE DE CARLITO (v. française) (13 ans) ★ / 9:20
L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:50 - 6:50 - 9:30 Sem. : 6:50 - 9:30
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:05 - 3:35 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30 / Laissez-passer refusés
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 6:45 - 9:15 Sem. : 6:45 - 9:15 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:40 Laissez-passer refusés

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:40 - 3:35 - 5:30 - 7:25 - 9:15 Sem. : 7:25 - 9:15

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Laurent
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:30 - 3:15 - 5:30 / Sem. : 5:30
L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) 7:00 - 9:35 / Laissez-passer refusés

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
DAENS Ven., Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 Lun., Mer. et Jeu. : 4:15 - 7:00 - 9:30
ARIZONA DREAMS (v. française) Ven., Sam., Dim. et Mar. : 1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:45 Lun. : 4:30 - 7:10 / Mer. et Jeu. : 4:30 - 7:10 - 9:45

MAINTENANT OUVERT info: 449-6404 — CINÉMA 6 BOUCHERVILLE
PLACE ALEXIS NIHON — Métro Atwater 849-FILM
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
HOUSE PARTY 3 (v.o. anglaise) ★ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
GERONIMO (v.o. anglaise) (G) ★ 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ SR 12:50 - 3:35 - 6:45 - 9:25 Laissez-passer refusés
IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ THX / 1:10 - 3:55 - 7:00 - 9:35 Laissez-passer refusés
SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital 12:30 - 4:00 - 7:30 / Exc. le 20 Janv. : 12:30 - 4:00 Laissez-passer refusés
SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital 1:00 - 4:30 - 8:00 / Laissez-passer refusés

CÔTE-DES-NEIGES — 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
PELICAN BRIEF (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30 - 4:10 - 6:50 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 6:50 - 9:30
32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Ven., Lun. et Jeu. : 7:20 - 9:20
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:35 Ven., Lun. et Jeu. : 7:05 - 9:35
GRUMPY OLD MEN (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 3:15 - 7:15 - 9:25 Ven., Lun. et Jeu. : 7:15 - 9:25
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30
SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Ven., Lun. au Jeu. : 8:00 / Laissez-passer refusés
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ SR Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:35 Laissez-passer refusés
SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:50 - 4:25 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés

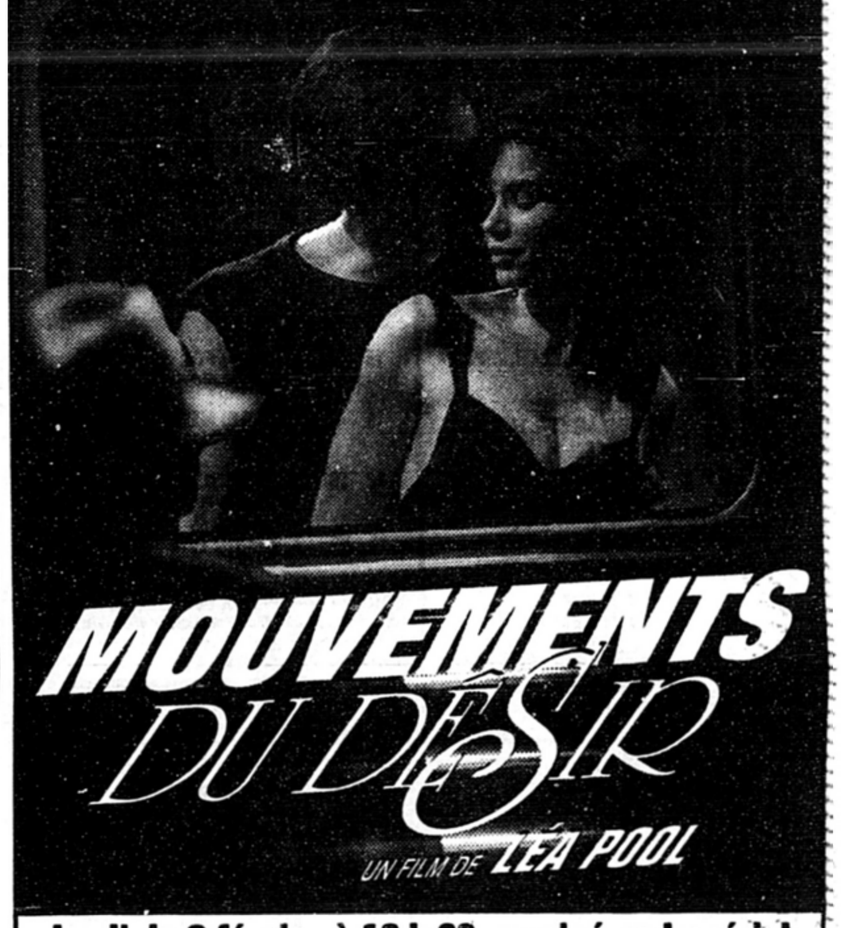
POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 2:00 - 7:00 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 4:00 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu. : 9:00
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15 Ven., Lun. et Jeu. : 6:30 - 9:15
SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 4:00 - 6:45 - 9:20 Ven., Lun. et Jeu. : 6:45 - 9:20 Laissez-passer refusés
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45
SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Ven., Lun. et Jeu. : 8:00 / Laissez-passer refusés
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés
IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30 - 4:05 - 6:40 - 9:15 Ven., Lun. et Jeu. : 6:40 - 9:15 Laissez-passer refusés

À sa fête, Olivier a reçu un fantôme.
cDonald's présente MATUSALEM — UNE PRODUCTION DES FILMS VISION 4
Un film écrit et réalisé par Roger Cantin
avec Marc Labrèche
ALLEGRO © LES FILMS VISION 4 INC. 1993

3 GAGNANT — NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE dont MEILLEUR ACTEUR - Tom Hanks (Drame)
DENZEL WASHINGTON TOM HANKS PHILADELPHIE TRI STAR
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS version française de PHILADELPHIA

★ DOLBY STEREO — CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

«Il y a toujours deux personnes dans votre miroir : vous... et celui qui vous regarde !» G
DOUBLURES
Un film de MICHEL MURRAY
EN AVANT-PROGRAMME : *Le Récital*, un court métrage de Marie Décary
CINÉMA ONF 496-6895 — 1564, rue Saint-Denis
Dimanche : 13 h - 15 h - 17 h - 19 h - 21 h
ONF NFB

AH! CES MOUVEMENTS MAGIQUES DU COEUR ET DU DÉSIR ...
En anticipation de la Saint-Valentin
La Presse — CITE 107,3 FM ROCK • DÉTENTE — ALLIANCE VIVAFILM
INVITENT 100 COUPLES À LA GRANDE PREMIÈRE DU
FILM D'OUVERTURE DES 12e RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 94
VALÉRIE KAPRISKY JEAN-FRANÇOIS PICHETTE

MOUVEMENTS DU DÉSIR
UN FILM DE LÉA POOL
Jeudi, le 3 février, à 19 h 00, au cinéma Impérial.
CANADA 3000 — Une escalade faible — Incomparable — Hôtels et Villégiatures Canadien Pacifique — VIA
RETOURNER CE COUPON-RÉPONSE À: "MOUVEMENTS DU DÉSIR" avant le 26 janvier 1994.
A/S ALLIANCE VIVAFILM, 5 PLACE VILLE-MARIE, SUITE 1435 MONTRÉAL, QUÉBEC, H3B 2G2
NOM: _____ ÂGE: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____
TÉL: _____ TÉL AU BUREAU: _____
• Le tirage aura lieu le 26 janvier 1994. Cette annonce sera publiée dans La Presse du 15 au 22 janvier 1994.
• La valeur des prix est de $1,600. • 100 gagnants recevront un laissez-passer double par la poste.
• Fac-similés du coupon acceptés. • Règlements du concours disponibles chez Alliance Vivafilm.

"FAITES-VOUS PLAISIR, ALLEZ VOIR 'LES VESTIGES DU JOUR'." - LYSIANE GAGNON, LA PRESSE
LES VESTIGES DU JOUR
"THE REMAINS OF THE DAY"
COLUMBIA PICTURES — A COLUMBIA PICTURES RELEASE
version française
DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1
MAISON DU CINÉMA 566-6742 — 63 King O. Sherbrooke
TROIS-RIVIÈRES 375-3277 — Fleur de Lys
aussi en version originale anglaise aux cinémas ÉGYPTIEN et Pine STE-ADÈLE

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

18:30 (17) — **DROIT DE REGARD**
Anne-Marie Dussault interroge le nouveau chef de police de Montréal Jacques Duchesneau.

20:00 (2) — **LES BEAUX DIMANCHES**
Show: Le Refuge: Dan Bigras, Ginette Reno, Richard Séguin, Yvon Deschamps, Laurence Jalbert et Sylvie Tremblay en spectacle.

21:00 (2) — **HUIS CLOS SUR LA DETTE**
La dette du Canada fait l'objet de ce dossier qui sera assorti d'un sondage, et de solutions proposées par divers observateurs.
(17) — **VIVEMENT DIMANCHE**
Cecilia Bartoli, récital et portrait. Une reprise.
(35) — ***NÉ UN 4 JUILLET***
Tom Cruise est le héros de ce film d'Oliver Stone sur un vétéran du Vietnam qui devient un militant anti-guerre.
(57) — **CHALLENGE TO AMERICA**
La première partie de ce reportage sur les difficultés des USA à s'adapter au monde moderne était splendide. Ce soir: Les écoles sont-elles adaptées?

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Show Le Refuge.		Dossier: Huis clos sur la dette.		Dimanche / Dossier	● Scully (22h42)	● Dimanche (23h12)	● Ciné-club (23h39)
3	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		~~Murder She Wrote~~		Mini Series: In The Best of Families (1re de 2, s. mardi 21h).				CBS News	Star Search (23h15)
5	Broadcast New York	NBC News	I Witness Video		Seaquest DSV		Movie: The Russia House.					The Untouchables
6	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea		Red Capitalism		Pierre Elliott Trudeau: Memoirs (2e de 5)		Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	Sports Late Night
7	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Championnats canadiens de patinage artistique				Supercopter		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
8t	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Championnats canadiens de patinage artistique				Supercopter		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
8	Newsline	Homegrown Cafe	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Mini Series: In The Best of Families (1re de 2, s. lundi 21h).				CTV News	Nightline
8	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Out of Darkness.				News 8 New England	Crusaders
9	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Show Le Refuge.		Dossier: Huis clos sur la dette.		Dimanche / Dossier	● Scully (22h42)	● Dimanche (23h12)	● Ciné-club (23h39)
10	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Championnats canadiens de patinage artistique				Supercopter		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
12	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Mini Series: In The Best of Families (1re de 2, s. lundi 21h).				CTV News	Pulse
13	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Show Le Refuge.		Dossier: Huis clos sur la dette.		Dimanche / Dossier	● Scully (22h42)	● Dimanche (23h12)	● Ciné-club (23h39)
17	Nord-Sud	Droit de regard	National Geographic Globe Trotter		Montagne	Pousse-Pousse	● Vivement dimanche: Cecilia Bartoli.		● Festival int. de jazz de Mtl (21h55)		Contact (23h05)	
22	ABC News	Pub	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Out of Darkness.				HBO Comedy Hour	
24	Bibi et Geneviève	Imagine	Jazz: McCoy Tyner		Dizzie Atmosphère		Ciné-nostalgie: Les Bronzés.		Panorama			
33	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Nature		M. Theatre: To Play The King (1re de 4).		Blood & Belonging (3e de 6)		Mystery! Inspector Dalgliesh.	
35	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Né un 4 juillet.					
57	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great and Small		The American Experience		Challenge To America: Culture of Commerce / Winning Strategies				Movie: Someone To Watch Over Me.	
15	L'École des fans	Magellan (18h40)	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7. Inv.: M. Raymond Barre.		En toutes lettres		Demain il fera beau		Connaissance de la science	
20	Fax		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Zone X - Buzz sur l'esprit.		QuébecPlus		Musique Vidéo	
RDS	Football (15h30)		Sports 30	Question de sport	Match des étoiles Midget AAA						Sports 30	Ligue en questions
SE	Gas, Food, Lodging (18h15)				Doublures			Meurtre dans l'objectif			Nord (23h15)	
TMN	Live Wire (17h30)		My Cousin Vinny				1492: Conquest of Paradise					Hoffa

● Changement de dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

ADDAMS FAMILY VALUES
Loews (5): 12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

ADIEU MA CONCUBINE
Palace (2): 13h30, 17h, 20h30.

AFFAIRE (L') PÉLICAN
Berri (3): 13h30, 16h10, 19h, 21h30. Brossard (1): 18h45, 21h45. Carrefour du Nord (5): 20h45. Carrefour Laval (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h15, 18h45, 21h25; ven., lun., jeu.: 21h10. Cinéma 6 Boucherville (3): 18h45, 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 16h15, 18h45, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 18h45, 21h30. Crémazie. Dim.: 14h, 17h, 20h; sam., et tous les soirs: 20h. Joliette (3): 21h30. Langelier (3): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30. Plaza Repentigny (5): 21h30; sam., dim.: 19h, 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit15. St-Basile (3): 21h; sam., dim.: 19h, 21h45. Terrebonne (2): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30.

AIR UP THERE
Centre Eaton (2): 12h10, 14h25, 16h45, 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Dorval (3): 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h10, 15h30. Du Parc (3): 19h15, 21h20; sam., dim.: 17h05. Famous 8 (4): 19h, 21h25; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h15, 16h35. Greenfield (3): 19h10, 21h15; sam., dim.: 13h45, 16h30. Laval (5): 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h50.

A LA MANIÈRE DE CARLITO
Cineplex Centre-Ville (6): 21h. Langelier (2): 21h20. Omega (1): 21h30.

ARIZONA DREAM V. F.
Nouvel Élysée: 13h45, 16h30, 19h10, 21h45.

BARAKA
Palace (1): 12h30, 14h35, 16h40, 19h05, 21h30.

BATMAN: MASK OF PHANTASM
Centre Eaton (6): 12h05, 13h40. Famous 8 (8). Ven., sam., dim., mar.: 12h15, 14h. Laval (9): 12h40, 14h30.

BEETHOVEN 2
Astre (3): 19h, 21h; sam., dim .: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Cineplex Centre-Ville (6): 15h, 17h, 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h. Place Alexis Nihon (3): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h30. Pointe-Claire (1). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 19h; ven., lun., jeu.: 19h.

BEETHOVEN 2 V. F.
Berri (5): 13h30, 15h20, 17h15, 19h10, 21h. Carrefour du Nord (5): 19h; sam., dim.: 12h30, 14h20, 19h. Cinéma 6 Boucherville (3). Sam., dim., mar., merc.:13h, 14h55, 16h50; ven., lun., jeu.: 16h50. Cinéma Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h20, 19h15, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Commodore: 19h. Joliette (3): 19h10; sam., dim.: 19h10. Langelier (1): 18h15; sam., dim.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15. Laval 2000 (2): 19h25, 21h15; sam., dim.: 13h40, 15h35, 17h30, 19h25, 21h15. Longueuil (2): 17h30; sam., dim.: 13h30, 15h15, 17h30. Plaza Repentigny (4): 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h. St-Basile (3): 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h. Terrebonne (7): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

CARLITO'S WAY
Cineplex Centre-Ville (1): 15h45, 21h05.

CIEL (LE) ET LA TERRE
Complexe Desjardins (4): 13h50, 17h, 20h. Laval (12): 12h30, 15h20, 18h30, 21h20.

DAENS
Nouvel Élysée: 13h30, 16h15, 19h, 21h30.

DUEL AU SOLEIL
Greenfield (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h20, 16h15. Laval (2): 12h40, 15h20, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40. Palace (6): 12h45, 15h50, 18h30, 21h15. Versailles (4): 18h35, 21h25; sam., dim., mar., merc.: 12h50, 15h45. Dernier spectacle sam.: minuit05.

ENFER (L') BLANC
Carrefour du Nord (3): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h40, 19h15, 21h30. Cinéma Châteauguay (6). Sam., dim., mar.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h1 5, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Greenfield (2): 18h45, 21h; sam., dim.: 13h30, 16h. Joliette (2): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h30. Laval (10): 12h30, 14h50, 17h, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h55. Parisien (5): 12h15, 14h35, 16h50, 19h10, 21h30. Plaza Repentigny (3): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. St-Basile (4): 19h1 5, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Terrebonne (5): 19h10, 21h15; sam., dim.: 12h50, 15h, 17h05, 19h10, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Versailles (1): 19h, 21h20; sam., dim., mar., merc.: 12h05, 14h20, 16h40. Dernier spectacle sam.: 23h30.

GERMINAL
Parisien (1): 13h30, 16h50, 20h25.

GERONIMO
Place Alexis Nihon (3): 21h30.

GILDA COCKTAIL
L'Amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

GRUMPY OLD MEN
Centre Eaton (6). Ven., sam., dim., mar., merc., jeu.: 19h25, 21h35; lun.: 21h35; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 15h15, 17h20. Dernier spectacle sam.: 23h45. Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 13h30, 17h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Famous 8 (6): 18h50, 21h10; ven., sam., dim., mar.: 12h05, 14h20, 16h35. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim., mar., merc.: 15h15, 19h15, 21h25; ven., lun., jeu.: 19h15, 21h25.

HEAVEN AND EARTH
Dorval (4): 18h45, 21h30; sam., dim.: 13h15h45. Imperial: 18h15, 21h15; sam., dim.: 12h15, 15h5.

HOUSE PARTY 3
Place Alexis Nihon (2): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

IMAX - LA FORCE DU SOLEIL - AVENTURIERS DU SAVOIR
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 10h15, 13h15, 14h45, 16h15, 17h45; merc., ven., sam.: 19h15; ven., sam.: 22h30 (représentations françaises); du mar. au dim.: 11h45; mar., jeu., dim.: 19h15 (représentations anglaises).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 20h45 (version anglaise mar. et sam).

IMAX - TITANICA
Vieux-Port de Montréal: (en français): 10h15, 13h30, 15h45, 17h30, 19h15, 20h45; (en anglais): 11h45.

IN THE NAME OF THE FATHER
Faubourg (2): 13h10, 15h55, 19h, 21h35. Pointe-Claire (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h05, 18h40, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h40, 21h15.

IRON WILL
Centre Eaton (1): 12h25, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50. Décarie (10: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h, 21h30. Famous 8 (3): 19h, 21h20; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h20, 16h40. Laval (1): 12h20, 14h40, 16h50, 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h50.

JOY LUCK CLUB
Palace (5): 12h45, 15h50, 18h40, 21h20.

JURASSIC PARK
Cineplex Centre-Ville (2): 16h, 18h45; sam., dim.: 13h05, 16h, 18h45.

LEÇON (LA) DE PIANO
Carrefour Joliette (2): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h30, 19h, 21h20; ven., lun., jeu.: 16h30, 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h45. Dauphin (1). Dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h, 21h30. Laval (3): 13h10, 15h50, 18h40, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h40. Parisien (6). Ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h30, 21 jh 20; sam.: 21h; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h10, 15h50. s

LOIN DU BRÉSIL
Palace (3): 12h20, 14h45, 17h, 19h15, 21h35.

LONG (LE) SILENCE
Cineplex Centre-Ville (4). Sam., dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20; ven., lun., merc.: 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.

MADAME DOUBTFIRE
Berri (4): 13h40, 16h15, 18h50, 21h30. Boîte à films (2). Dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h, 21h30. Carrefour du Nord (2): 19h, 21h30;sam., dim.: 16h10, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (1): 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h25. Cinéma Châteauguay (3). Sam., dim., mar.: 13h10, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Langelier (5): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Laval 2000 (1): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h25. Longueuil (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Plaza Repentigny (2): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. St-Basile (2): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Terrebonne (6): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h45, 19h, 21h25. Derenier sepctacle ven., sam.: 23h50.

MARMOTTES (LES)
Complexe Desjardins (1): 13h20, 16h, 19h, 21h30.

MATUSALEM
Berri (2): 13h30, 16h, 19h, 21h25. Brossard (1). Sam., dim.: 11h30, 14h, 16h30; mar., merc.: 16h30. Carrefour du Nord (2). Sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h40. Carrefour Laval (1). Sam., dim., mar., merc.: 12h50, 14h50, 16h50; ven., lun., jeu.: 18h50. Cinéma 6 Boucherville (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h20, 16h30, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h; ven., lun., merc., jeu.: 19h. Cinéma Pine (5). Sam.: 16h; dim.: 14h. Joliette (2). Sam., dim.: 13h40, 16h05. Langelier (2): 19h05; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h05. Omega (1). Ven., sam., dim.: 13h, 15h30, 19h; du lun. au jeu.: 19h. Plaza Repentigny (5): 19h; sam., dim.: 12h15, 14h30, 16h45. Pointe-Claire (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h45. Terrebonne (8): 19h05; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h05.

MONDE (LE) SELON WAYNE
Capitol (St-Jean): 19h15, 21h15. Rex (1): 19h, 21h30. Versailles (6): 19h05, 21h10; sam., dim., mar., merc.: 12h30, 14h40, 16h50. Dernier spectacle sam.: 23h15.

MRS. DOUBTFIRE
Astre (1): 18h45, 21h10; sam., dim.: 13h15, 15h40, 18h45, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Brossard (2). Sam., dim.: 13h15, 16h10, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30; mar., merc.: 16h10, 19h, 21h30. Carrefour Laval (2). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h35, 19h, 21h30; ven., lun.,jeu.: 19h, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h30, 19h10, 21h30; ven., lun., jeu.: 16h30, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h45. Cinéma Pine (5): 20h10; sam.: 18h45, 21h40; dim.: 14h15, 20h10. Dorval (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h40. Égyptien (3): 13h45, 16h15, 19h, 21h30. Place Alexis Nihon (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h35; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h35. Pointe-Claire (1). sam., dim., mar., merc.: 16hj, 21h; ven., lun., jeu.: 21h. Pointe-Claire (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h30, 21h15.

NOMBRIL DU MONDE
Cineplex Centre-Ville (5): 21h05.

NOUS SOMMES DE RETOUR
Omega (2). Ven., sam., dim.: 13h, 14h30, 16h.

ORDINARY MAGIC
Cineplex Centre-Ville (3). Sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h20; ven., lun., merc.: 15h30, 19h, 21h20.

LE PARC JURASSIQUE
Cineplex Centre-Ville (5): 16h, 18h30; sam., dim.: 13h, 16h, 18h30. Omega (4). Ven., sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; du lun. au jeu.: 19h, 21h30.

PELICAN BRIEF
Astre (2): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30. Cinéma Pine (2): 20h; sam.: 18h30, 21h40; dim.: 20h. Du Parc (1): 18h35, 21h15; sam., dim.: 15h50. Famous 8 (8): 18h35, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 15h40. Laval (9): 16h, 18h45, 21h45. Loews (1): 12h05, 15h, 18h05, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h10, 18h50, 21h30; ven., lun., jeu.: 18h50, 21h30. Versailles (3): 18h40, 21h30; sam., dim., mar., merc.: 12h45, 15h40. Dernier spectacle sam.: minuit10.

PHILADELPHIA
Berri (1): 13h45, 16h15, 18h50, 21h30. Boîte à films (1). Dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h, 21h30. Brossard (3). Sam., dim.: 13h, 16h, 18h55, 21h40; ven., lun., jeu.: 18h55, 21h40; mar., merc.: 16h, 18h55, 21h40. Carrefour du Nord (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h, 19h, 21h30. Carrefour Laval (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h15, 18h50, 21h30; ven., lun., jeu.: 18h50, 21h30. Carrefour Laval (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h, 18h40, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h40, 21h15. Cinéma Pine (4): 20h10; sam.: 18h45, 21h45; dim.: 14h, 20h10. Dorval (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 13h15, 16h. Faubourg (1): 12h50, 15h35, 18h45, 21h25. Langelier (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h35, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h40, 16h15, 19h, 21h35; ven., lun., jeu.: 19h, 21h35. Pointe-Claire (5). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30.

PHILADELPHIA V. F.
Cinéma 6 Boucherville (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50. Cinéma Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13h10, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Joliette (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Langelier (6): 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Plaza Repentigny (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. St-Basile (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Terrebonne (3): 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h40, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

PIANO (THE)
Décarie (2): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h25. Famous 8 (2): 18h30, 21h15; ven., sam., dim., mar.: 13h10, 15h50. Loews (2). Ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h30, 21h05; sam.: 21h05; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h30, 16 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

RED ROCK WEST
Du Parc (2): 19h, 21h;sam., dim.: 17h.
Laval (6): 17h, 19h10. Loews (4). Ven., sam., dim., lun., mar., merc.: 19h15, 21h20; jeu.: 21h30; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h45, 14h50, 17h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

RED ROCK WEST V. F.
Laval (6): 12h50, 15h. 21h15. Parisien (2): 12h35, 14h55, 17h, 19h05, 21h10. Plaza Repentigny (4): 21h. Dernier spectacle sam.: 23h15. Versailles (2): 19h05, 21h15; sam., dim., mar., merc.: 12h35, 14h5, 16h55. Dernier spectacle sam.: 23h20.

REMAINS OF THE DAY
Cinéma Pine (1): 20h; sam.: 18h30, 21h40; dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; du lun. au jeu.: 19h, 21h30.

ROCK'N'NONNE 2
Laval (4): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50. Parisien (4): 12h25, 14h45, 17h10, 19h25, 21h35. Versailles (5): 19h10, 21h35; sam., dim., mar., merc.: 12h15, 14h30, 16h45. Dernier spectacle sam.: 23h45.

ROCK'N'NONNE 2 V. F.
Carrefour Joliette (4): 19h10, 21h20; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h20. Omega (2): 19h15, 21h30. Plaza Repentigny (6): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. Rex (2): 19h, 21h30. St-Basile (5): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Terrebonne (4): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h05.

SCHINDLER'S LIST
Carrefour Laval (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven., lun., jeu.: 20h. Faubourg (3): 12h30, 16h, 19h30; jeu.: 12h30, 16h. Faubourg (4): 13h, 16h30, 20h. Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven., du lun. au jeu.: 20h. Pointe-Claire (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven., lun., jeu.: 20h.

SHADOWLANDS
Égyptien (1): 13h15, 15h50, 18h30, 21h15. Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim., mar., merc.: 13h50, 16h25, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Pointe-Claire (3). Sam., dim., mar., merc.: 16hj, 18h45, 21h20; ven., lun., jeu.: 18h45, 21h20.

SHORT CUTS
Cineplex Centre-Ville (8): 16h40, 20h10; sam., dim.: 13h05, 16h40, 20h10.

SISTER ACT II
Astre (4): 19h15, 21h20; sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Famous 8 (1): 19h10, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 12h05, 14h25, 16h45. Laval (7): 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h50. Loews (3): 12h15, 14h35, 16h55, 19h10, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

SOUPER (LE)
Parisien (3): 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h05.

32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
Cineplex Centre-Ville (7): 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20; ven., lun., jeu.: 19h20, 21h20.

THREE MUSKETEERS
Centre Eaton (3). Ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 19h10, 21h25; merc.: 21h25. ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h20, 14h3 5, 16h55. Dernier spectacle sam.: 23h40.

TOMBSTONE
Carrefour du Nord (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (3): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Centre Eaton (4): 12h35, 15h20, 18h15, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h35. Cinéma Pine (3): 20h; sam.: 18h45, 21h45; dim.: 14h15, 20h. Famous 8 (7): 18h40, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 12h40, 15h40. Laval (8): 12h50, 15h30, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40. Terrebonne (1): 18h55, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h55, 18h55, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

TOUT ÇA POUR ÇA
Cineplex Centre-Ville (1): 18h45; sam., dim.: 13h05, 18h45.

TROIS COULEURS BLEU
Cineplex Centre-Ville (9): 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dauphin (2). Dim.: 14h10, 16h15, 19h15, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h15, 21h15.

TROIS MOUSQUETAIRES
Cinéma 6 Boucherville (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h10, 17h20, 19h20, 21h20; ven., lun., jeu.: 17h20, 19h20, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Laval (11): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h40. Palace (4): 12h15, 14h40, 16h55, 19h20, 21h40.

UNIVERS (L') DES OMBRES
Carrefour Laval (1). Sam., dim., mar., merc.: 18h30, 21h10; ven., lun., jeu.: 18h45, 21h20. Complexe Desjardins (2): 13h, 15h45, 18h50, 21h30. Langelier (1): 20h; sam., dim.: 20h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Longueuil (2): 19h, 21h35.

VALEURS (LES) DE LA FAMILLE ADDAMS
Omega (3). Ven., sam., dim.: 13h, 15h30, 19h15, 21h30; du lun. au jeu.: 19h15, 21h30. Parisien (7): 13h, 15h10, 17h20, 19h20, 21h25.

VESTIGES (LES) DU JOUR
Complexe Desjardins (3): 13h10, 15h50, 18h45, 21h25.

VIE (MA)
Cineplex Centre-Ville (2): 21h15. Terrebonne (8): 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

WAYNE'S WORLD II
Centre Eaton (5): 12h30, 14h40, 16h50, 19h05, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h25. Famous 8 (5): 19h, 21h20; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h20, 16h40.

WORDS OF LOVE
L'Amour: 12h40, 15h40, 18h40, 21h40.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	3	4	CÉLINE DION The Power Of Love
2	2	9	*RUDELUCK Faut pas craquer
3	7	5	THE CHRISTIANS The Bottle
4	6	6	*MITSOU Everybody Say Love
5	8	3	B. ADAMS, R. STEWART, STING All For Love
6	1	7	*M. ST-CLAIR ET G. VANELLI L'Amour est loi
7	11	3	*FRANCE D'AMOUR Solitaire
8	9	4	*NANCY MARTINEZ LA MAÎTRESSE DE TES RÊVES
9	5	5	KATE BUSH Rubberband Girl
10	12	6	*MARIE-DENISE PELLETIER Inventer la terre
11	14	1	THE CRANBERRIES Linger
12	4	8	ACE OF BASE All That She Wants
13	16	4	LENNY KRAVITZ Heaven Help
14	17	1	AEROSMITH Amazing
15	18	2	LIANE FOLY Laisse pleurer les nuages
16	—	—	BLIND MELON Tones Of Home
17	19	1	*ZEBULON Job Steady
18	20	1	STONE TEMPLE PILOTS Creep
19	—	—	FRANK SINATRA & BONO I Got You Under My Skin
20	—	—	*VILLERAY Dans les années soixante-dix

MusiquePlus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.
*Vidéos canadiens

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Êtes-vous fixé?

La confusion entre **brocheuse** et **agrafeuse**, entre **broche** et **agrafe**, entre **brocher** et **agrafer**, etc., est malheureusement fréquente, mais heureusement facile à expliquer de même qu'à corriger.

Pour se fixer...

Une **brocheuse** est une machine utilisée en **reliure** et servant à **brocher**, c'est-à-dire à coudre et à encoller les feuilles des livres. Ironiquement l'opération du **brochage** s'exécute sans **broches**.

Broches désigne plutôt de nombreux instruments et pièces à tige pointue, par exemple, cet ustensile de fer qu'on passe à travers une volaille à rôtir, pour la faire tourner au-dessus du feu ou devant le feu.

Autre tige métallique, cependant repliée aux extrémités, l'**agrafe** n'est pas une *broche*. À quoi sert-elle? À l'**agrafage**, c'est-à-dire à **agrafer**, à l'aide d'une agrafeuse, les feuilles de papier devant être attachées.

Et inversement, pour enlever les **agrafes**, autrement dit pour **dégrafer** ou **désagrafer** ce qui a d'abord été **agrafé**, on a besoin d'une **dégrafeuse**, qui, essentiellement, défait ce qu'a auparavant fait une **agrafeuse**.

Au fait, c'est avec **un seul f** que s'écrivent ces agrafe, agrafeuse, agrafer, agrafage, dégrafeuse, dégrafer et désagrafer.

Bell PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

JAN./FÉV. 94

LE CHANT DU TRAVAIL
De Gilbert Turp
Production :
COMPAGNIE DE THÉÂTRE YGGDRASIL
Mise en scène :
Alexandre Buysse
Du 18 au 29 janvier
Théâtre La Chapelle
Montréal
Réservations :
(514) 843-7738 ou
Réseau Admission :
(514) 790-1245

LA FILLE DE RAPPACCINI
D'Octavio Paz
Production autogérée
Mise en scène :
François Longpré assisté de Carolyne Dufresne
Jusqu'au 5 février
Salle Fred-Barry
Nouvelle Compagnie Théâtrale, Montréal
Réservations :
(514) 253-8974

LES GARS D'À CÔTÉ
De Tom Griffin
Traduction :
Violette Chauveau
Coproduction :
THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE et THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES
Mise en scène :
Jean-Denis Leduc assisté de Daniel Simard
Jusqu'au 29 janvier
Les Salles du Gesù
Montréal
Réservations :
(514) 861-4036 ou
Réseau Admission :
(514) 790-1245

L'HOMME, CHOPIN ET LE PETIT TAS DE BOIS
De Reynald Robinson
Production :
THÉÂTRE DU GROS MÉCANO
Mise en scène :
Michel Nadeau
Jusqu'au 30 janvier
Maison Théâtre, Montréal
Réservations :
(514) 288-7211

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
De Tennessee Williams
Traduction :
Paul Lefebvre
Production :
THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC
Mise en scène :
Claude Poissant assisté de Claire L'Heureux
Du 19 au 29 janvier
Maison de la Culture Frontenac, Montréal
Réservations :
(514) 598-5810

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE MC Bell.

La Presse — Le Conseil québécois du théâtre

FAMOUS PLAYERS

OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 16 au 20 janvier

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
GERMINAL (13+) DOLBY 1 30-5 00-8 25
RED ROCK WEST (V.F.) (13+) 12 35-2 55-5 00-7 05-9 10
LE SOUPER (G) DOLBY 12 45-2 50-4 55-7 00-9 05
ROCK'N NONNE 2 (G) DOLBY 12 25-2 45-5 10-7 25-9 35
L'ENFER BLANC (G) DOLBY 12 15-2 35-4 50-7 10-9 30
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY
dim-lun-mar-mer-jeu 6 30-9 20 dim-lun-mar-mer-jeu 1 10-3 50
LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (13+) DOLBY
1 00-3 10-5 20-7 20-9 25

FAMOUS PLAYERS 8 boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095
SISTER ACT 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7 10-9 35
dim-mar 12 05-2 25-4 45
THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 6 30-9 15
dim-mar 1 10-3 50
IRON WILL (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 20
dim-mar 12 00-2 20-4 40
AIR UP THERE (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 25
dim-mar 12 00-2 15-4 35
WAYNE'S WORLD 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 20
dim-mar 12 00-2 20-4 40
GRUMPY OLD MEN (G) DOLBY Tous les soirs 6 50-9 10
dim-mar 12 05-2 20-4 35
TOMBSTONE (13+) DOLBY Tous les soirs 6 40-9 35
dim-mar 12 40-3 40
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 35-9 30
dim-mar 3 40
BATMAN: MASK OF PHANTASM (G) DOLBY
dim-mar 12 15-2 00

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 35-9 15
dim 3 50
RED ROCK WEST (13+) Tous les soirs 7 00-9 00 dim 5 00
AIR UP THERE (G) Tous les soirs 7 15-9 20 dim 5 05

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
PHILADELPHIA (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 35
dim 1 15-4 00
MRS. DOUBTFIRE (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30
dim 1 05-3 40
AIR UP THERE (G) DOLBY Tous les soirs 7 05-9 25
dim 1 10-3 30
HEAVEN AND EARTH (13+) DOLBY Tous les soirs 6 45-9 30
dim 1 00-3 45

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 30
dim 1 20-4 15
L'ENFER BLANC (G) Tous les soirs 6 45-9 00
dim 1 30-4 00
AIR UP THERE (G) Tous les soirs 7 10-9 15
dim 1 45-4 30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
L'ENFER BLANC (G) DOLBY Tous les soirs 7 00-9 20
dim-mar-mer 12 05-2 20-4 40
RED ROCK WEST (V.F.) (13+) DOLBY
Tous les soirs 7 05-9 15 dim-mar-mer 12 35-2 45-4 55
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6 40-9 30
dim-mar-mer 12 45-3 40
DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY Tous les soirs 6 35-9 25
dim-mar-mer 12 50-3 45
ROCK'N NONNE 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7 10-9 35
dim-mar-mer 12 15-2 30-4 45
LE MONDE SELON WAYNE 2 (G) DOLBY
Tous les soirs 7 05-9 10 dim-mar-mer 12 30-2 40-4 50

IMPERIAL 1430 Bleury THX 288-7102
HEAVEN AND EARTH (13+) THX DOLBY
Tous les soirs 6 15-9 15 dim 12 15-3 15

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
BARAKA (G) DOLBY
Tous les jours 12 30-2 35-4 40-7 05-9 30
ADIEU MA CONCUBINE (13+) DOLBY
Tous les jours 1 30-5 00-8 30
LOIN DU BRESIL (G) DOLBY

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

Le gouverneur général du Canada, ***Ramon John Hnatyshyn***, chancelier et compagnon principal de l'Ordre du Canada, a nommé 5 compagnons, 23 officiers et 52 membres de l'Ordre. Ces Canadiens et Canadiennes se voient ainsi récompensés pour leurs contributions dans divers domaines. Parmi ceux-ci figurent plusieurs Québécois et Québécoises, dont trois compagnons: ***Michel Bélanger***, commerce, d'Outremont; ***Gilles G.Cloutier***, sciences, de Montréal; et ***Monique Mercure***, arts d'interprétation, de Montréal; tous trois étant promus à ce titre. ***Martial G. Bourassa***, soins de la santé; ***André Bureau***, médias; ***Jean Coutu***, industrie; ***Oliver T. Jones***, arts-musique; tous de Montréal, et ***Norma E. Walmsley***, éducation, de Wakefield; ont été nommés officiers et ***Stephen A. Jarislowski***, affaires-philanthropie, de Montréal, a été promu à ce titre. Ont été faits membres: ***Edith Della Pergola***, arts-musique, de Westmount; ***Jacques E. Lefebvre***, médias, de Montréal; ***Julien S. Mackay***, droit, de Mascouche; ***Kate McGarrigle***, arts-musique, de Saint-Sauveur; ***Maurice Savoie***, beaux-arts, de Longueuil; ***H. Arnold Steinberg***, bénévolat, de Montréal; ***Audrey Tweddell-Lemieux***, bénévolat, de Québec; ***Benoît Vachon***, industrie, de Sainte-Marie; ***Gisèle Vézina-Dupont***, bénévolat, de Neufchatel.

Soixante ans déjà

*Il y aura bientôt soixante ans **Fabiola Savoie** et **Jean Roy** (en mortaise) ont uni leurs destinées. Fidèles en toutes choses, après s'être mariés à Saint-Barthélémy, comté de Berthier, le 17 juin 1934, ils se sopnt établis dans cette municipalité où ils demeurent toujours. Agriculteurs, ils ont eu six enfants qui leur ont donné dix petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants, qui les ont célébré en début de cette année anniversaire.*

o

Auteur et co-auteur de deux importantes découvertes médicales, soit le gène responsable de certaines formes familiales de sclérose latérale amyotrophique, et le gène d'une autre maladie neurologique, la neurofibromatose type 2, le docteur ***Guy Rouleau***, du Centre de recherche en neurosciences de l'Hôpital Général de Montréal et de l'université McGill vient de recevoir le titre de «scientifique de l'année de Radio-Canada en 1993», attribué par l'équipe de l'émission *Aujourd'hui la science*, diffusée le dimanche à 11h06, à la radio AM de Radio-Canada. Le docteur ***Rouleau***, et son équipe d'une vingtaine de personnes, bénéficient de subventions de recherche de 700 000$ par année, la moitié provenant des États-Unis. Ils se spécialisent dans le domaine des maladies dégénératives du système nerveux central. Le docteur ***Guy Rouleau*** sera donc l'invité spéciale de l'animateur ***Yanick Villedien***, à l'émission de ce matin, à compter de 11h06.

o

Le docteur ***David Serfaty***, directeur du Centre de régulation des naissances et de gynécologie de l'hôpital Saint-Louis, de Paris, traitera de contraception en péréménopause, lors de la prochaine réunion scientifique du département d'obstétrique-gynécologie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de plusieurs sociétés savantes, du domaine de la gynécologie, de la contraception, et de la fécondité et la fertilité, le conférencier visitera également le déaprtement d'obstétrique-gynécologie. La conférence aura lieu de mercredi 26 janvier.

o

Alain Dubuc

Troisième colloque sur les principales préoccupations de santé des gens d'affaires, organisé par l'hôpital Notre-Dame et permettant à ses médecins de rendre public certains de leurs travaux. ***Alain Dubuc***, éditorialiste en chef à *La Presse*, sera le conférencier invité. Le tout se déroulera sous la présidence d'honneur de ***Laurent Beaudoin***, président du conseil et chef de la direction de Bombardier inc., le mercredi 26 janvier, de 9h à 13h30, à l'hôtel Reine Elizabeth. Coût: 75 $. Renseignements: 876-7264. La semaine précédente, l'éditorialiste en chef de *La Presse* prendra la parole à la tribune du midi-causerie de la Chambre de commerce de Laval. Ce 19 janvier, à midi, au Centre des congrès de Laval (2440, boulevard des Laurentides), ***Alain Dubuc*** entretiendra son auditoire du: Québec face à la nouvelle révolution industrielle. Coût: 45 $. Renseignements: 682-5255.

o

France Castel et ***Pauline Lapointe*** tenteront de ne pas fumer aujourd'hui. C'est qu'elles sont des porte-parole de la Semaine sans fumer qui s'ouvre aujourd'hui et se terminera le 22 janvier. L'autre porte-parole, ***Nicole Simard***, a ainsi cesser de fumer complètement il y a plus de dix ans, lors de la Semaine sans fumée. L'Association pulmonaire du Québec nous rappelle que le tabagisme est responsable de 10 000 décès chaque année.

o

Les cliniques pour cesser de fumer, autrefois dispensées par l'Institut de cardiologie de Montréal sont dorénavant offertes par l'association Vivre sans tabac inc. La prochaine clinique aura lieu les 23, 24, 25 et 26 janvier, de 19h à 22h, au 1212, rue Panet, à Montréal. Coût: 95 $. Renseignements: 527-8247 ou 585-6298.

o

La Fondation des diplômés HEC a accordé ses bourses 75e anniversaire des HEC à: ***Chantal Vennat***, ***Alain Boileau*** et ***Alain Castonguay***, pour l'excellence de leur «exceptionnelle» moyenne académique. ***Chantal Vennat***, qui a remporté le premier prix, est également avocate (à l'emploi du groupe de finance de Bell Canada Entreprise Telecom International). Quelques autres bourses et prix furent décernés par la Fondation, dont la bourse Schulich à ***Jacques Fortin***; les bourses de la Fondation Rodolphe-Clément, à ***Dominique Gélineau*** et ***Luc Guertin***; la bourse Lalemand inc. à ***Isabelle Gauvin***. Des bourses en maîtrise ès sciences de la gestion ont aussi été octroyées, par le Centre d'étude en administration internationale à ***Marcel Chan Song Hong*** et ***Frédéric Le Bouar***, ***Édith Hakimian*** et ***Monia Mazigh***. La bourse de la Corporation professionnelle des comptables en management accrédités du Québec est allée à ***Marie-Hélène Hofbeck*** et la bourse Gresi à ***Jean-François Oligny***.

o

La mort nous attend tous et en cette époque où l'on compte tant de victimes du cancer et du sida, plusieurs savent leur fin proche et nécessitent des soins palliatifs. C'est pour répondre à ces besoins pressants de soins attentionnés pour ceux que la maladie destine à une mort inévitable, qu'est née la Fondation Terre d'émeraude, qui compte ouvrir une première maison d'accompagnement des personnes en phase terminale de la région Sud-Ouest de Montréal. L'organisme a choisi comme porte-parole la chanteuse ***Marie-Claire Séguin***. Appuient également ce projet: ***Serge Deslières***, maire de Grande-Ile; ***Anne-Marie Primeau***, présidente du Centre Terre d'émeraude; ***André Mooney***, président de la Fondation; ***Judith Larin***, fondatrice du Centre. La Fondation, compte sur vos dons. Renseignements: Terre d'émeraude, 177, boulevard du Hâvre, Valleyfield (Québec), J6S 1A6.

o

Prolongation, jusqu'au 28 janvier, des inscriptions au Concours du Prix d'excellence pour la publicité et la diversité ethnique du Centre de recherche-action sur les relations raciales. Sont éligibles, toutes les pièces publicitaires diffusées entre septembre 1992 et décembre 1993, et qui ont été créées en français par une agence ayant une place d'affaires au Québec. Les publicités doivent réfléter le caractère multiethnique de la société québécoise. Renseignements: CRARR, 3465, Côte-des-Neiges, Bureau 801, Monrtréal (Québec), H3H 1T7. Tél. 939-9763.

o

Le bal de la Fondation de l'hôpital Charles LeMoyne, qui a eu lieu à l'hôtel Ritz-Carlton Kempinski, sous la présidence d'honneur du ministre ***André Bourbeau***, a permis de recueillir 40 000 $, somme qui servira à l'achat d'équipement médical pour l'hôpital Charles LeMoyne.

o

Madeleine Champagne

Vous avez faits preuve d'une grande générosité en répondant à l'appel de la Société Radio-Canada, car dans la seule journée du mercredi 15 décembre, les Montréalais ont fait don de plus de 72 000$ ou l'équivalent de 30 remorques de denrées non-périssables. ***Manny Perrès***, de Jeunesse au soleil, était donc fort heureux de recevoir l'argent recueilli par l'équipe de ***Madeleine Champagne***, responsable de cette «guignolée».

o

Marie-Monique Steckel, présidente de France Telecom North America est la conférencière invitée du prochain déjeuner-causerie de la Chambre de commerce française au Canada. Le tout aura lieu le vendredi 21 janvier, à 12h, à l'hôtel Ritz-Carlton Kempinski, 1228, rue Sherbrooke ouest, à Montréal. Coût: 53 $. Renseignements: 281-1246.

o

Richard Drouin

Les prochains colloques annuels sur les leaders du Québec contemporain qui auront lieu à l'Université du Québec à Montréal, porteront sur: l'Hydro-Québec (1994), *Le Devoir* (1995), et le Mouvement Desjardins (1996). Les premiers colloques avaient portés sur des personnes qui avaient marqué la vie politique québécoise. Ont participé au dévoilement de cette programmation: ***Richard Drouin***, président du conseil et chef de la direction d'Hydro-Québec; ***Lise Bissonnette***, directrice du quotidien *Le Devoir*; ***Claude Corbo***, recteur de l'UQAM; et ***Claude Béland***, président de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec.

En réponse à une demande faite lors de la Conférence internationale sur la réglementation du taxi qui s'est tenue à Montréal en 1992, l'association des régulateurs du transport a internationalisé sa dénomination, nord-américaine, pour devenir l'International Association of Transportation Regulators. ***Michel Trudel***, coordonnateur du dossier du taxi à Transports Québec a été reporté au poste de président de cette association, qui s'intéresse spécifiquement de tout ce qui concerne la réglementation du transport. Renseignements: 864-1637.

o

Les entreprises qui désirent intégrer une approche de qualité totale dans leur mode de gestion peuvent se prévaloir gratuitement d'un service de consultation auprès du Centre d'études en qualité totale de l'École des hautes études commerciales. Ces consultations sont menées par des étudiants, selon une formule qui a fait ses preuves. Les mandats remplis par les étudiants sont variés et concernent des problèmes concrets spécifiques à chaque entreprise. Renseignements: 340-6770.

o

Pharmaprix a décidé d'endosser la cause du Centre d'écoute le Phare, la propriétaire de l'un des commerces Pharmaprix, ***Dorothée Minville***, ayant remis un don de 500 $ au président du Havre, ***Bernard Rivet***.

Le prochain déjeuner-causerie de l'Association internationale des professionnels de la communication sera l'occasion d'entendre parler de la responsabilité sociale des entreprises, et plus particulièrement des 800 entreprises de chez-nous qui sont membres de Qualité-Québec. C'est ***Dominique de Pasquale***, directeur des Affaires publiques de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, qui présentera ce concept. Le tout aura lieu le mercredi 26 janvier, à compter de 7h45, à l'hôtel Delta de Montréal, 475, boulevard Président-Kennedy. Coût: 35 $. Renseignements: 725-2517.

À MERCREDI

Les HEC crient victoire !

Les étudiants du programme de baccalauréat en administratioan des affaires de l'École des hautes études commerciales ont remporté les Jeux du commerce 1994, devant 12 autres universités participantes.Il s'agit d'une troisième victoire en six ans. Les 80 étudiants des HEC ont remporté des premières places en: comptabilité, entrepreneurship, débat oratoire, volleyball et frisbee ultime.

Shell: 685 caisses

*Participant au mouvement de générosité du temps des Fêtes, Shell Canada a livré 685 caisses d'aliments non périssables à l'entrepôt de Jeunesse au Soleil. C'est le directeur des services d'urgence de Jeunesse au Soleil, **Tommy Kulczyk** (en bas) qui a reçu la cargaison amenée par **Sonia Larin**, directrice des affaires publiques chez Shell.*

Les employés du CP donnent plus de 200 000 $

L'objectif de la campagne de souscription de la Caisse de bienfaisance des employés et pensionnés du Canadien Pacifique a été dépassé. Les plus de 200 000$ recueillis seront distribués à une quarantaine d'organismes de la région de Montréal. Certains des organisateurs de cette campagne se sont réunis à la gare Windsor pour souligner ce beau geste de solidarité.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 16 JANVIER 1994

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

À la suite des Saulnier, Hanigan, Des Marais II, le président du Comité exécutif de la CUM tourne aujourd'hui la page à 19 années bien remplies de politique municipale

ANNE RICHER

Michel Hamelin tourne la page à 19 années de politique municipale, dont huit années passées à la présidence du Comité exécutif de la CUM. D'abord élu conseiller municipal à l'hôtel de ville de Montréal en 1974 jusqu'en 1978, il a, depuis le 18 décembre 1985, présidé le Comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal. À la suite des Lucien Saulnier, Lawrence Hanigan et Pierre Des Marais II, Michel Hamelin mesure aujourd'hui le chemin parcouru et la somme des réalisations avec une certaine fierté et la satisfaction du devoir accompli. Il admet que tant d'années «marquent son homme».

La Presse tient à souligner son travail exceptionnel en le nommant Personnalité de la semaine.

Il avait un destin tracé d'avance, une carrière qu'il avait choisie, dans laquelle il comptait s'épanouir. Cet enseignant au niveau primaire de 1963 à 1971, qui croit à l'importance primordiale des premières années d'école d'un enfant, a fait un cheminement politique *accidentel*.

En quittant la CUM, il revient à ses premières amours. Le monde de l'enseignement lui réserve d'autres défis, notamment en tant qu'administrateur, des fonctions qu'il occupait lorsque l'engagement politique est venu changer le cours de son destin.

Un homme tranquille

Ce Ahuntsicois dans l'âme, résidant de la rue Saint-Charles, entreprend de combattre le projet de métro que la Commission de transport de l'époque veut construire en 1972, pour ainsi dire dans sa cour! L'homme tranquille mobilise son énergie et ses voisins. Le voici propulsé à l'avant-scène sans l'avoir voulu. La lutte est belle et finit bien. Le maire Jean Drapeau, impressionné par ce citoyen opiniâtre, le convainc d'être candidat aux élections de 1974. Deux autres victoires vont suivre.

Il y avait son enseignement, sa famille, ses enfants. Mais aussi, incontestablement, son implication sociale: dix ans de loisirs paroissiaux, fondateur d'une meute de louveteaux à Saint-Nicolas. Il aime bien agir dans son milieu et rendre service.

Michel Hamelin est l'aîné d'une famille de cinq enfants; il est né le 8 septembre 1941. Son père est ingénieur et travaille dans la construction. Pensionnaire au Mont-Jésus-Marie dès les premières années de sa vie d'écolier. «Nos parents voulaient nous donner une bonne éducation. Je n'ai pas souffert du tout de ces années précoces de pensionnat.» Au Collège Grasset, plus tard au moment de son cours classique, il envisage naturellement la prêtrise, mais il choisit finalement l'enseignement plus proche de ses préoccupations. Il a obtenu un baccalauréat en pédagogie et une licence en administration scolaire de l'Université de Montréal.

MICHEL HAMELIN

«Dans tout ce que j'ai fait, j'ai voulu mériter le respect des autres et respecter les autres. Être à l'écoute, comprendre, me glisser dans la peau de l'autre.»

«Dans tout ce que j'ai eu et fait, ce sont les gens qui sont toujours venus me chercher», avoue-t-il.

Il n'a jamais voulu faire parler de lui; sa réserve, voire sa timidité, en ont fait un leader mesuré. «Je suis un gars gêné. Je l'étais davantage lorsque j'ai été élu la première fois, à 33 ans, comme conseiller municipal. Si quelqu'un m'avait prédit ce qui allait arriver, je lui aurais ri au nez!» Et pourtant...

Car il hait les discours. Il ne craint pas de s'affirmer publiquement s'il le faut, mais il préfère mener ses dossiers «lentement mais sûrement», respecter un rythme, un tempérament de coureur de fond. Avec discrétion. L'image publique ne l'a pas inquiété. Il ne l'a pas cherchée. «Les dîners d'affaires? Très peu pour moi».

Bien enraciné dans sa ville

Attaché à l'environnement de son enfance, à son quartier, il n'a jamais eu l'esprit nomade, il a fait son premier saut en Europe à 32 ans. Les voyages ne l'ont pas tenté. «Je suis bien chez moi», admet-il. Marié à Carole Vallée, il avoue privilégier la vie de couple, la vie de famille; il a trois enfants. «Ça donne un équilibre». Et pour rien au monde il ne voudrait sacrifier cet aspect important de sa vie.

Peu sportif, amateur de hockey comme spectateur, les huit dernières années lui ont laissé peu de temps pour les distractions. Outre le *Scrabble*, sport tranquille, avec une vie un peu plus rangée désormais, il compte bien développer sa passion de la photo et de la vidéo. C'est pour fixer à jamais les instants précieux de l'enfance de sa fille qu'il a acheté sa première caméra. Quand il sera vieux, serein, il s'occupera de ses petits-enfants.

Maintenant qu'il prend ses distances, peut-être temporaires, de la politique, il ne décide pas pour autant de laisser son immense énergie dormir longtemps. «Elle doit servir quelque part». Elle va servir quelque part; déjà il a remarqué des lieux où il pourrait s'impliquer.

Michel Hamelin a été président de la Commission de la sécurité publique, il est encore vice-président du Conseil d'administration de la Corporation d'urgences-santé, etc.

«Dans tout ce que j'ai fait, j'ai voulu mériter le respect des autres et respecter les autres. Être à l'écoute, comprendre, me glisser dans la peau de l'autre.» Ce sont des qualités dont il est conscient. «Il faut s'entourer de gens compétents, car on ne peut pas être bon partout», ajoute-t-il. Je pense que l'équipe de direction a été formidable.»

Michel Hamelin a confiance en Montréal, sa capacité à relever les défis de l'avenir. En dépit de la pauvreté, d'une certaine dégradation sociale, après les années d'abondance, il faut maintenant se relever les manches et faire appel à la créativité et aux forces vives.

Il est heureux de ce qu'il a reçu, heureux aussi de ce qu'il a donné. Michel Hamelin ne voulait rien de moins que se mettre «au service des autres.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN

Réflexion...

«Tout effort est un succès.»

(A. Bessière)

Je pense donc je lis

La Presse

Sources: Office des Communications Sociales